

# Réunion de Casale Monferrato, juillet 1960

*Il programma comunista*, n° 19-20-21 de 1960

Systématisation ardue du programme communiste révolutionnaire au milieu des miasmes de la putréfaction bourgeoise et de la pestilence opportuniste

Deuxième séance :  
**LA SCIENCE ECONOMIQUE MARXISTE EST  
LE PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE**

## Sommaire

Liens avec le travail précédent .....	3
Collegamento.....	3
Une "clé" de déchiffrement ? .....	4
Una "chiave" per decifrare ?.....	4
Retour au premier Livre.....	7
Ritorno al Primo Libro.....	7
Le cycle type des métamorphoses.....	10

Ardua sistemazione del programma comunista rivoluzionario tra i miasmi della putrefazione borghese e la pestilenza opportunistica

Seconda seduta :  
**LA SCIENZA ECONOMICA MARXISTA E  
PROGRAMMA RIVOLUZIONARIO**

Il ciclo tipo delle metamorfosi .....	10
La période de circulation .....	12
Il periodo di circolazione.....	12
Les passifs de la circulation.....	15
I passivi della circolazione.....	15
Autres passifs de moindre importance.....	18
Altri passivi minori .....	18
La deuxième section .....	21
La seconda sezione .....	21
Recherche à propos des temps.....	23
Ricerca attraverso i tempi.....	23
Capital fixe et circulant .....	25
Capitale fisso e circolanti .....	25
Recherche sur la rotation du capital.....	26
Ricerca sulla rotazione dal capitale .....	26
Exemple tiré du premier Livre du <i>Capital</i> .....	28
Esempio dal primo Tomo del "Capitale".....	28
Chiffres fondamentaux de départ .....	31
Cifre base di partenza .....	31
Tableau numérique complet .....	33
Specchio delle cifre complete.....	33
Comparaison finale .....	33
Un confronto finale.....	33

## Liens avec le travail précédent

L'étude attentive que notre mouvement a consacrée à l'œuvre théorique fondamentale du marxisme, *Le Capital*, s'est révélée particulièrement laborieuse pour ce qui concerne le deuxième Livre, et les raisons en ont été exposées à Casale de manière plus profonde que lors des réunions précédentes.

Notre travail sur l'*Abaque*<sup>1</sup>, ou *Formulaire économique* de Marx, a également été mieux et plus complètement rédigé sur le premier Livre, et il doit encore être accompli pour le deuxième. Les camarades savent que seule en est prête la partie concernant la première section, à savoir les métamorphoses que subit le capital lors de sa circulation.

Concernant les sections du deuxième Livre qui lui succèdent, le fait essentiel est que le matériau ne put être mis en ordre par Marx lui-même mais dut l'être après sa mort par Engels, lequel s'interdit de faire une nouvelle rédaction de l'ensemble du texte, voulant coûte que coûte utiliser les riches manuscrits laissés par Marx après des décennies entières de travail, parmi lesquels il n'était certes pas facile, même pour quelqu'un comme Engels, de distinguer entre les premières rédactions, ensuite abandonnées et refondues ensemble, et les quelques "cahiers" parvenus à une forme adaptée à la publication définitive.

Engels, comme nous l'avons dit et l'exposerons à nouveau, a même jugé quelquefois que certaines recherches et calculs laborieux entamés par Marx, puis laissés en plan pour maintes raisons et difficultés, ne se justifiaient pas pleinement quant à leur utilité pour la composition de l'ensemble. Aujourd'hui encore, même les communistes accomplis ne se sont pas libérés de la religion de la propriété intellectuelle, et la perplexité d'Engels est bien compréhensible – lui dont la modestie n'avait d'égal que la valeur et le savoir, comme c'est le cas chez les rares hommes qui ne se laissent pas entraîner par le charlatanisme

## Collegamento

L'attento studio che il nostro movimento ha dedicato all'opera fondamentale teorica del marxismo, *Il Capitale*, è risultato particolarmente laborioso per quanto riguarda il secondo volume dell'opera, e le ragioni ne sono state esposte alla riunione di Casale in modo più profondo di quanto fu detto nelle riunioni precedenti.

Anche il nostro lavoro sull'*abaco*, o anche formulario economico di Marx, è stato più spedito e completo circa il primo volume e deve ancora essere assolto per il secondo. Di questo, come è noto ai compagni, è pronta solo la parte che riguarda la prima sezione, ossia le metamorfosi che il capitale presenta nella sua circolazione.

Il motivo principale che riguarda le sezioni successive alla prima del secondo volume è che la materia non ha potuto essere ordinata dallo stesso Marx ma dovette esserlo, dopo la morte di lui, da Engels, che vietò a se stesso di fare dal principio alla fine una nuova redazione, ma volle assolutamente servirsi dei ricchi manoscritti lasciati da Marx dopo decenni intieri di lavoro, tra i quali non era certo facile nemmeno ad un Engels distinguere tra le prime redazioni poi abbandonate e rifuse insieme, ed i pochi "quaderni" che avessero raggiunta la forma adatta alla pubblicazione definitiva.

Engels come citammo e come esporremo ha perfino volte ritenuto che certe laboriose ricerche e calcolazioni da Marx avviate è per cento ragioni e difficoltà lasciate a mezzo non fossero del tutto giustificabili nella loro utilità per la composizione dell'insieme. Oggi ancora neppure i compiuti comunisti si sono liberati dalla religione della proprietà intellettuale, ed è bene comprensibile la esitazione di Engels, la cui modestia era misurata dal suo valore e dal suo sapere, come avviene nei rari uomini non travolti nel ciarlatanismo culturale

---

<sup>1</sup> Publiée sous forme polycopiée en mai 1959. Une traduction française est parue dans *Programme communiste*, no. 10 (1960), sous le titre "Formulaire économique". La deuxième partie ne verra le jour en italien, sous la même forme, qu'en février 1960.

culturel typique de l'époque bourgeoise – face à la question de savoir si, à partir de certains brouillons touffus, Marx vivant et disposant de temps (de vie et de santé) aurait composé un développement limpide ou, affrontant le problème par d'autres voies et suivant une présentation tout à fait différente, en aurait fait des boules de papier destinées à la corbeille. [Perplexité d'Engels que ne pouvait dissiper] la grande intimité de travail et l'intense correspondance – laquelle abordait toutefois des tâches plus diversifiées et étendues que la seule rédaction du *Capital* – qu'entretinrent toujours ces deux amis incomparables.

L'étude présente, qui servira peut-être à mettre en évidence le sens [de l'œuvre de Marx], non à corriger les choix d'Engels qui fut seul à disposer de la totalité de l'immense matériau, n'est guidée par aucune révérence envers les contributions de "savants" se situant en dehors des rangs de notre parti, mais par la conviction absolue qu'entre les diverses parties de l'œuvre de Marx (pour des raisons historiques et non de valeur personnelle ou de talent exceptionnel, bien réelles mais secondaires) existent une concordance et une harmonie unitaire totale. Cette étude n'utilisera que les très rares apports en la matière d'auteurs postérieurs, issus de l'authentique école marxiste, du calibre, disons, d'un Lénine.

D'autres pourront poursuivre notre tentative. Limitons-nous ici à exhorter camarades et lecteurs, et surtout ceux qui voudraient nous prêter main forte dans la recherche et l'exposition, à se référer à l'original en conseillant comme d'habitude de mettre en doute les traductions italiennes et à lire notre compte rendu, modeste et certainement imparfait, de la réunion de Florence paru en 1960 dans les numéros 12 et 13 de ce journal<sup>2</sup>.

### **Une "clé" de déchiffrement ?**

Ce que serait cette "clé" qui nous est propre, si nous pouvons parler ainsi en des termes évitant toute lourdeur prétentieuse, ressort du compte rendu de Florence et fut rappelé à Casale.

Le dessein de l'œuvre de Marx – thèse de la gauche marxiste depuis un demi-

caratteristico del tempo borghese, inanzi al problema se di certi arruffati scartafacci Marx, vivo ed avendo tempo disponibile (vita e salute), avrebbe fatto un chiaro sviluppato capitolo o una palla di carta per il cestino, passando ad affrontare il problema per altra via e con presentazione del tutto mutata. E ciò malgrado la grande dimestichezza di lavoro e la intensa corrispondenza sempre corse tra i due incomparabili amici, tuttavia assorbita da compiti più complessi ed estesi che la sola redazione del Capitale.

Forse il nostro studio attuale che è guidato dalla nessuna reverenza per i contributi di "sapienti" che stiano fuori delle file di nostra parte; e dalla assoluta convinzione che tra le varie parti dell'opera di Marx (per motivi storici e non di valore personale o talento eccezionale, che vi erano ma erano secondarii) sussiste una concordanza ed una armonizzazione unitaria e totale, e che si vale dei rarissimi apporti in materia di scrittori posteriori della vera scuola marxista, del calibro poniamo di un Lenin, varrà a mettere in evidenza il senso che abbiamo detto, e non certo a correggere le scelte di Engels che solo ebbe tutto l'immenso materiale a propria disposizione.

Il nostro tentativo potrà essere da altri sviluppatto. Ci limitiamo qui ad esortare compagni e lettori, e soprattutto quelli che volessero porgerci aiuto nella ricerca e nella esposizione, a tenere presente l'originale, col solito avvertimento di dubitare delle traduzioni esistenti in italiano, e a riguardare il nostro modesto e non certo perfetto resoconto della riunione di Firenze, nei n. 12 e 13 del 1960 di questo periodico.

### **Una "chiave" per decifrare ?**

Quale sia questa nostra chiave, se così la vogliamo indicare in termine che allontani la pesantezza presuntuosa, risulta dal resoconto di Firenze e fu ricordato a Casale.

Come è tesi della sinistra marxista da mezzo secolo e più, intento

---

<sup>2</sup> Cf. la troisième séance de cette réunion : *La science économique marxiste comme programme révolutionnaire*.

siècle et plus – n'est pas la pure "description" des phénomènes qu'exhibe sous nos yeux l'économie capitaliste. C'est là l'acception des révisionnistes, des réformistes qui firent leur apparition à la charnière des deux siècles, c'est-à-dire des opportunistes qui, dans la misérable époque que nous traversons, se sont répandus comme un brouillard épais et asphyxiant. Celui qui accepte cette insidieuse formule sera réduit à en conclure qu'au bout de trois quarts de siècle de "mises à jour" concernant le capitalisme, et dont Marx ne bénéficia pas, nous pourrions nous désintéresser de la version exacte de son jugement et tirer des faits des théories mieux fondées et plus *fraîches*. Nous vivons une époque où l'on traque la "fraîcheur" sans s'apercevoir qu'elle pue le rance jusqu'à la nausée.

Karl Marx n'écrivait pas pour les bibliothèques des économistes mais pour les arsenaux d'agitation de son parti révolutionnaire.

Nous ne voulons ni ne devons imiter les avocats et "essayistes" du monde et de la culture privatiste<sup>3</sup>, tombés à notre époque dans la dégénérescence que seule la théorie de Marx a prévue ; ce dernier n'a pas anticipé ses conclusions pour donner ensuite une longue démonstration élaborée, mais commencé par l'exposé des faits pour arriver aux conclusions, évidentes pour lui dès le début, même devant la première page encore blanche de son manuscrit. Comme il le dit lui-même dans la préface au premier Livre, et nous ne l'avons que trop souvent citée, une chose est la méthode d'investigation, une autre celle de l'exposé<sup>4</sup>.

En un certain sens le problème se pose aussi pour le premier Livre, mais ici l'agencement est de la main même du rédacteur et il est moins périlleux d'avancer à travers l'énorme masse de faits, de données et d'interprétations originales, inégalées alors – elles le sont encore.

dell'opera di Marx non è la pura "descrizione" dei fenomeni che la economia capitalista presenta sotto i nostri occhi. Questa è la accezione dei revisionisti, dei riformisti che comparvero a cavallo dei due secoli, ossia degli opportunisti che in questo sciagurato che trapassa hanno dilagato come nebbia accecante ed asfissiante. Chi accetta questa insidiosa formola non può non dire: con tre quarti di secolo di "aggiornamenti" sui capitalismo, che a Marx mancarono, possiamo disinteressarci della esatta versione del suo opinare, e trarre dai fatti teorie più fondate e più *fresche*. Viviamo l'epoca in cui si va a caccia del "fresco" e non ci si accorge di freschezze che puzzano di rancido in modo nauseante.

Carlo Marx non scriveva per le biblioteche degli economisti ma per gli arsenali di agitazione del suo partito rivoluzionario.

Non volendo e non dovendo copiare gli avvocati e i "saggisti" del mondo e della cultura privatistica, di questi tempi scesa alla degenerazione che la sua teoria sola previde, egli non anticipò le sue conclusioni per darne poi una lunga ed elaborata dimostrazione, ma partì dalla esposizione dei fatti per arrivare ai punti finali che gli erano fin dal primo momento chiarissimi, anche quando, per così dire, aveva davanti bianca la prima pagina del manoscritto. Altro, come egli stesso dice nella prefazione al primo volume, è il metodo della indagine, altro quello della presentazione, e lo abbiamo troppe volte citato.

In un certo senso, il problema si presenta anche per il primo Libro, ma qui la partizione è di mano dello stesso estensore, ed è meno scabroso procedere traverso la enorme massa di fatti, di date e di interpretazioni allora originali ed oggi ancora insuperate.

---

<sup>3</sup> Ital : *privatistica*.

<sup>4</sup> Préface à la deuxième édition allemande., éd. PUF, p. 17. MEW, t. 23, p. 27.

Pour le deuxième Livre, plus difficile, notre clé est qu'à chaque page, pour ainsi dire, trois "moments" différents coexistent et s'entrecroisent. Nous en avons déjà détaillé les raisons, il nous suffit ici de les rappeler<sup>5</sup>.

Premier moment : description de la dynamique économique de l'entreprise capitaliste individuelle (s'y rapporte tout ce qui concerne le capitaliste individuel, ou la personne dans la mesure où ce terme s'applique aussi aux entreprises de propriété collective, sociétés simples ou anonymes, etc.; coopératives et entreprises d'Etat).

Deuxième moment : la dynamique économique d'une société capitaliste en tant que complexe d'entreprises isolées, autrement dit le mouvement du capital social total dans une société capitaliste, d'entreprise et mercantile.

Troisième moment : la dynamique de l'économie communiste, d'une société où marché, entreprises séparées et capital n'existeraient plus.

Il ne conviendrait pas non plus de dire que les deux premiers moments seraient descriptifs tandis que seul le troisième serait programmatique et révolutionnaire. C'est l'ensemble de ce travail qui est révolutionnaire, et l'analyse originale et vibrante de l'entreprise et de la société bourgeoise n'a d'autre but que de répandre le programme de leur destruction et celui de la société communiste. En d'autres termes, tous les théorèmes portant sur les lois de la société bourgeoise et se rapportant au premier et au second moments ont été établis à seule fin de la confrontation avec le troisième.

Si la "science" historique avait conduit Marx à conclure par la seule éventualité que l'économie puisse rester éternellement capitaliste, mercantile et d'entreprise, il se serait désintéressé de l'effort de sa description et de sa profonde analyse. Comme nous l'avons déjà dit, son sujet n'est pas : *comment vit le capitalisme*, mais *comment il meurt*. Nous avons montré que l'auteur, maître suprême en dialectique, revendique audacieusement la proposition suivant laquelle *le capitalisme est déjà mort*<sup>6</sup>.

Per il più difficile secondo Libro la nostra chiave è che magari in ogni pagina si incontrano e si incrociano tre diversi "momenti". Avendone già data ampia ragione qui ci basta richiamarli.

Primo momento: descrizione della dinamica economica della singola azienda capitalistica (vi si riferisce tutto quanto riguarda il capitalista singolo o persona, in quanto si applica anche alle aziende a titolare collettivo, società semplici o anonime ecc., cooperative ed aziende statizzate).

Secondo momento: dinamica economica di una società capitalistica come complesso di aziende isolate, ossia movimento del capitale totale sociale in una società capitalistica, aziendale e mercantile.

Terzo momento: dinamica della economia comunista, di una società che non abbia più mercato, aziende distinte, e capitale.

Non sarebbe nemmeno giusto dire che i primi due momenti Sono descrittivi, e solo il terzo momento è programmatico e rivoluzionario. Tutto il lavoro è rivoluzionario, e la originale e vibrante analisi dell'azienda borghese e della società borghese non hanno altro scopo che di diffondere il programma della sua distruzione e della società comunista. In altri termini tutti i teoremi stabiliti circa le leggi della società borghese e riferiti al primo ed al secondo momento sono stabiliti al solo fine del confronto col terzo momento.

Se la "scienza" storica avesse condotto Marx a concludere per una sola eventualità che la economia possa essere in eterno capitalista mercantile ed aziendale, egli si sarebbe disinteressato dello sforzo della sua descrizione e profonda analisi. Come abbiamo già detto il suo tema non è come il capitalismo vive, ma come il capitalismo muore. Abbiamo mostrato come lo scrittore, supremo maestro di dialettica, audacemente assume la proposizione: *il capitalismo è già morto*.

<sup>5</sup> Cf. "La science économique marxiste en tant que programme révolutionnaire", troisième séance de la réunion de Florence (dite Florence IV) de mars 1960.

<sup>6</sup> Cf. le paragraphe intitulé "Le capitalisme n'existe pas" dans "La science économique marxiste en tant que programme révolutionnaire".

Est révolutionnaire, à notre sens, celui pour qui la révolution est aussi certaine qu'un fait historique déjà advenu.

Cela ne signifie pas que notre volonté ou notre conviction soient des causes engendrant la révolution, mais que l'histoire passée contient les causes de la future révolution et de notre certitude de parti. Cela dès le moment, non fortuit mais fixé dans le cours historique, où nous lui arrachâmes son secret.

## Retour au premier Livre

Ce serait une grave erreur de penser que le premier Livre du *Capital* serait dédié à l'étude étriquée de l'entreprise capitaliste, c'est-à-dire toute entière enfermée dans le premier moment au détriment des deux autres. Ceci vaut indéniablement pour les classiques parties historiques, mais aussi pour chaque page, voire chaque note (Marx pratique continuellement l'autocitation dans ces mêmes notes qui pourraient paraître incidentes ou bibliographiques au lecteur pressé).

Nous nous permettons de revenir en arrière, bien qu'il suffirait de renvoyer le lecteur aux "Eléments d'économie marxiste" rédigés en 1926-28 et publiés dans *Prometeo* et dans *Programme communiste*<sup>7</sup>.

Prenons le deuxième paragraphe du chapitre XXII. Titre du chapitre : *Transformation de la survaleur en capital*. Titre du paragraphe : *Conception erronée de la reproduction élargie*<sup>8</sup>.

Nous sommes au début de la septième section<sup>9</sup> : *Le procès d'accumulation du capital*. Nous voudrions inviter le lecteur à relire "l'introduction" à cette partie. Elle ne contient ni plus ni moins qu'un sommaire de ce que seront les deuxième et troisième Livres de l'œuvre, visant à démontrer que tout ce qui se dit dans le cadre de l'entreprise capitaliste, décrite comme autonome et isolée à des fins

Rivoluzionario nel nostro senso è colui per cui la rivoluzione è tanto certa quanto un fatto storico già accaduto.

Ciò non significa che la nostra volontà o la nostra convinzione siano cause generatrici della rivoluzione, ma che la storia passata contiene le cause della futura rivoluzione, e della nostra certezza di partito. Ciò dal momento, non fortuito ma fissato nel corso storico, che le strappammo il suo segreto.

## Ritorno al Primo Libro

Grave errore sarebbe ritenere che il Primo Libro del Capitale sia dedicato al ristretto studio dell'azienda capitalista, ossia tutto chiuso nel primo momento, e non esteso agli altri due. Lo è indubbiamente non solo nelle classiche parti storiche, ma pagina per pagina, perfino nota per nota (Marx si autocita di continuo per le stesse note, che potrebbero apparire al frettoloso incidental o bibliografiche).

Ci consentiamo di fare un passo indietro, sebbene ci basterebbe rinviare il lettore agli "Elementi di Economia marxista" redatti nel 1926-28 e pubblicati in *Prometeo* e in *Programme Communiste*.

Scegliamo il secondo paragrafo del XXII capitolo. Titolo del capitolo: Trasformazione del plusvalore in capitale. Titolo del paragrafo: Interpretazione errata della riproduzione in proporzione progressiva.

Siamo all'inizio della Sezione Settima: Il processo di accumulazione del capitale. Vogliamo invitare il lettore a rileggere la "Introduzione" a questa parte. Essa contiene ne più nè meno che un sommario di quelli che saranno il secondo e il terzo libro dell'opera, al fine di dimostrare che tutto quanto si dice nell'ambito dell'azienda capitalista, immaginata

---

<sup>7</sup> N°s 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10.

<sup>8</sup> Le titre complet s'achève par les mots : « ...dans l'économie politique ». Cf. Livre I, éd. PUF, p.659 et sq. MEW, t.23, p.614 et sq.

<sup>9</sup> PUF, p. 633-634. MEW, t. 23, p.589-590.

d'exposition, reste parfaitement valable, même sans prendre encore en considération la circulation des capitaux dans la société (deuxième Livre) et la répartition de la survaleur entre de larges couches de la société bourgeoise en profit, rente et intérêt (troisième Livre).

La thèse de Marx est la suivante : dans la mesure où l'on décrit le mécanisme de la production capitaliste (répétons ici comme partout ailleurs qu'elle n'est pas étudiée en tant que production de *marchandises*, mais de *survaleur*, c'est-à-dire de *capital*), on ne retire rien aux conclusions déjà ouvertement révolutionnaires du premier Livre (expropriation des expropriateurs et rappel en bonne et due forme du *Manifeste politique* de 1847) en supposant qu'il n'existe qu'un capitaliste (une entreprise) unique et que toute la survaleur produite est contrôlée par lui seul.

La distinction fondamentale entre reproduction simple et reproduction élargie, ou accumulation, si elle ne joue pleinement son rôle que dans le champ social et historique, intervient aussi pleinement dans le cas de l'entrepreneur isolé. Dans la reproduction simple, celui-ci dirige toute la survaleur vers sa consommation personnelle, repart à chaque cycle avec le même capital avancé la première fois et n'agrandit donc pas l'échelle de production de son entreprise. Dans la reproduction élargie, il ne consacre pas toute la survaleur à la consommation mais consomme moins et forme avec ce qui en reste un nouveau capital, développant ainsi l'entreprise et accroissant son produit.

Mais dès ce moment s'installe une contradiction fondamentale entre l'analyse des économistes faisant l'apologie du système bourgeois et la nôtre.

Marx donne raison aux premiers dans la mesure où ils exaltent le capitaliste abstinent contre le joueur. A cet égard eux aussi, révolutionnaires de fraîche date un siècle auparavant, ne firent pas de froide description mais de l'agitation sociale et opposèrent le bourgeois, nouveau maître, au seigneur d'Ancien régime, simple parasite vivant du produit de l'exploitation.

Mais Smith, Ricardo et les autres tombent dans une très grave erreur quand ils cherchent à marquer la différence entre les deux types de reproduction du capital. Afin de souligner les avantages de la fameuse "abstinence" du capitaliste et de l'affectation des profits à de nouvelles entreprises ou à la croissance de

a fine di esposizione autonoma ed isolata, è perfettamente valido anche se non si considera ancora la circolazione dei capitali nella società (secondo libro) e la partizione del plusvalore tra vasti strati della società borghese in profitti rendita ed interesse (terzo libro).

Marx con ciò stabilisce che nulla toglie alle conclusioni apertamente già rivoluzionarie del primo Libro (espropriazione degli espropriatori e richiamo formale del politico *Manifesto* 1847) il fatto di supporre, in quanto si descrive il meccanismo della produzione capitalistica (è qui come ovunque ribadito che non la si studia quale produzione di *merci*, ma quale produzione di plusvalore, ossia di *capitale*), come se ci fosse un capitalista solo (azienda) e come se tutto il plusvalore prodotto fosse controllato da lui solo.

La distinzione base tra riproduzione semplice e riproduzione progressiva o accumulazione, se prende il suo pieno gioco solo nel campo sociale e storico, si introduce pienamente anche per il capitalista unico padrone. Nella riproduzione semplice questi volge a consumo personale tutto il plusvalore e riparte in ogni ciclo collo stesso capitale la prima volta anticipato, e quindi non dilata la misura della sua produzione di azienda. Nella riproduzione allargata egli non dedica tutto il plusvalore a consumo, ma ne consuma di meno e col resto forma nuovo capitale, allargando l'azienda e crescendone il prodotto.

Ma già qui si stabilisce un contrasto fondamentale tra l'analisi degli economisti apologeti del sistema borghese, e la nostra analisi.

Ai primi Marx dà ragione in quanto esaltano il capitalista astinente contro quello gaudente. In questo anche essi, freschi rivoluzionari un secolo fa, fanno non della fredda descrizione ma della agitazione sociale, e contrappongono il nuovo dominatore, il borghese, al signore dell'antico regime, semplice sbafatore del ricavo dello sfruttamento.

Ma Smith, Ricardo e gli altri cadono in un gravissimo errore quando cercano di stabilire la distinzione fra i due tipi di riproduzione del capitale. Al fine di sottolineare i benefici della famosa "astinenza" del capitalista e della destinazione dei profitti a nuove imprese o a

l'ancienne, ils affirment, dans le cas de la reproduction simple, que la survaleur est consommée par des travailleurs *improductifs*, tandis que la partie destinée au nouveau capital l'est par des travailleurs *productifs*. Marx critique cette conception, même s'il reconnaît que Ricardo a raison de dire qu'il ne suffit pas de ne pas consommer le profit qui, accumulé sous forme d'argent ou de marchandise, n'est utile à personne, mais qu'il *doit l'être*, et bien plutôt par les travailleurs productifs.

L'erreur consiste à penser, explique Marx, que le profit destiné au capital pourrait aller tout entier aux *salaires*, c'est-à-dire au capital *variable*. Pour élargir l'échelle de la production et donc accroître le capital, il faut que la plus grande quantité disponible de survaleur non consommée aille pour partie aux salaires, mais pour partie aussi à l'augmentation du capital constant.

A la différence des physiocrates, qui l'avaient génialement tenté avec Quesnay, les économistes bourgeois classiques se sont révélés incapables de fournir un *tableau* du mouvement général de l'économie sociale - et Marx annonce qu'il le réalisera pour la société capitaliste dans le deuxième Livre. En effet Smith estimait que dans le cadre de l'entreprise on pouvait clairement distinguer entre capital constant et capital variable, mais que dans la structure générale de la société, *tout le capital se présentait comme capital variable*. La valeur du capital social équivaudrait à la somme de tous les salaires payés, et par cette fiction on fait apparaître tout le capital comme travail "actuel" et l'on dissimule en la masquant l'iniquité de la société bourgeoise.

La thèse opposée serait que tout le capital est du capital constant, autrement dit de la richesse patrimoniale, comme celle du rentier<sup>10</sup> qui vit ouvertement du travail d'autrui.

A l'opposé, dans son "second moment" – qui donc apparaît déjà ici tout aussi clairement que le troisième – Marx présentera le cycle du capital constant et du capital variable dans la reproduction élargie, en montrant comment et dans

potenziamento della vecchia impresa, essi dicono che nel caso della riproduzione semplice il plusvalore è consumato da lavoratori *improduttivi*, mentre la parte che si destina a nuovo capitale è consumata da lavoratori *produttivi*. Marx critica questo concetto, anche se riconosce che Ricardo ha ragione quando dice che non basta non consumare il profitto, che accumulato sotto forma di danaro o di merce non è utile a nessuno, ma che esso *deve essere consumato*, bensì da lavoratori produttivi.

L'errore consiste, Marx chiarisce, nel pensare che il profitto destinato a capitale possa andare tutto a *salarii*, ossia a capitale *variabile*. Per allargare il giro della produzione e quindi aumentare il capitale occorre che la maggiore cifra disponibile di plusvalore non consumato vada in parte a salarii, ma in parte anche a maggior capitale costante.

A differenza dai fisiocratici, che con Quesnay lo avevano genialmente tentato (e Marx annuncia che nel secondo Libro lo farà per la società capitalistica) gli economisti borghesi classici si sono dimostrati impotenti a dare un *quadro* del movimento generale della economia sociale. Smith infatti riteneva che nel cerchio dell'azienda si potesse chiaramente distinguere tra capitale costante e capitale variabile, ma che nel complesso generale della società *tutto il capitale si presentasse come capitale variabile*. Il valore del capitale sociale varrebbe la somma di tutti i salari pagati, e con questa finzione si fa apparire tutto il capitale come lavoro "attuale" e si copre e nasconde la iniquità della società borghese.

La tesi opposta sarebbe che tutto il capitale è capitale costante, ossia ricchezza patrimoniale, come quella del *rentier* che paleamente vive del lavoro altrui.

Marx nel suo "secondo momento" – che qui dunque già appare, come appare chiaramente il terzo – presenterà invece il ciclo del capitale costante e di quello variabile nella riproduzione allargata, mostrando

---

<sup>10</sup> En français dans le texte.

quelle mesure tous les deux s'accroissent de sorte que la société dispose d'une masse de travail et de capital constant annuels en augmentation.

Ce sont les mêmes concepts de travail vivant et de travail objectivé qu'on trouve dans la rédaction antérieure des *Grundrisse* ou fondements du communisme.

Eh bien c'est justement là une considération de *troisième moment*. Tant que le système de la circulation reste mercantile et monétaire, il sera inévitable que le travail humain vivant entraîne avec lui dans la circulation une partie toujours plus grande (grâce précisément à l'augmentation de la productivité du travail) de capital constant où se trouve cristallisé le travail *mort* des années précédentes et des générations passées.

La critique que Marx adresse ici à Smith est la critique révolutionnaire du communiste au défenseur du capitalisme. Smith semble dire que lorsque tous les capitalistes seront abstinents, le système bourgeois réalisera cet *idéal rationnel* de vie commune dans une société de travailleurs.

La thèse de Smith est à combattre à l'égal de celle, si postérieure à Marx, des staliniens russes. Supposer tous les entrepreneurs abstinents ou les supposer tous congédiés ou trucidés est une seule et même chose. Mais tant que le circuit de la production de survaleur se réalise dans le cycle monétaire et que l'équipement de la société augmente sa puissance grâce au travail salarié, le monstre du travail objectivé, du travail *mort*, reste sur pieds. Que derrière celui-ci se tienne une classe minoritaire et jouisseuse de bourgeois, un réseau de sociétés anonymes et de cartels, ou bien un Etat qui tolère le capitalisme mondial et coexiste avec lui dans la même atmosphère, c'est la même chose du point de vue du troisième moment, et la révolution qui libérera l'homme de la servitude à l'égard du sinistre monstre, le Capital, est encore à faire.

### Le cycle type des métamorphoses

En s'aidant des références déjà faites dans différentes réunions et évoquées ici en compte rendu de celle de Casale, reprenons notre présentation définitive et ordonnée de la première section du deuxième Livre du *Capital*.

Aussi bien dans notre exposé que dans l'*Abaque* déjà diffusée, on a clairement

come ed in che misura entrambi si incrementino, in modo che la società abbia in aumento la massa di lavoro annuo e quella di capitale costante.

E' lo stesso concetto di lavoro vivo e lavoro oggettivato che trovasi nella più giovanile stesura dei *Grundrisse* o fondamenti del comunismo.

Ebbene è questa proprio una considerazione di *terzo momento*. Fino a che il sistema della circolazione è mercantile e monetario sarà inevitabile che il lavoro vivo degli uomini trascini con sè nella circolazione una parte sempre maggiore (grazie all'aumento appunto della produttività del lavoro) del capitale costante in cui è cristallizzato il lavoro morto delle annate precedenti e delle generazioni passate.

La critica che qui Marx fa a Smith è la critica rivoluzionaria del comunista al difensore del caitalismo. Smith sembra dire che quando tutti i capitalisti saranno astinenti il sistema borghese sarà quella razionale ed *ideale* di convivenza in una società di lavoratori.

La posizione di Smith si combatte come quella, tanto posteriore a Marx, degli stalinisti russi. Supporre tutti i padroni di azienda astinenti o supporli tutti allontanati o trucidati, vale lo stesso. Ma fino a che il circolo della produzione di plusvalore si realizza col giro monetario, e la attrezzatura della società si potenzia col lavoro salariato, resta in piedi questo mostro del lavoro oggettivato, del lavoro *morto*. Che dietro di esso vi sia una classe di borghesi minoritaria e gaudente; o un giro di anonime e di cartelli, o uno stato che accetta il capitalismo mondiale e vi convive, respirando la sua stessa atmosfera, è lo stesso sul terreno del terzo momento, e la rivoluzione che libererà l'uomo dalla schiavitù al sinistro mostro del Capitale, è ancora da fare.

### Il ciclo tipo delle metamorfosi

Riprendiamo, con il soccorso dei richiami già dati in varie riunioni e qui ricordati a resoconto di quella di Casale, la definitiva presentazione ordinata della Sezione Prima del Libro Secondo del *Capitale*.

Tanto nella nostra esposizione che nell'ABACO già distribuito è data

rendu compte des trois formes et des trois figures du Capital au cours de sa circulation. Les formes du Capital sont au nombre de trois : monnaie, procès productif, marchandise. Cette succession se répète continuellement dans le cycle. Les trois figures dépendent du choix de la forme de départ. Première figure : monnaie, marchandise, procès productif, marchandise, monnaie (augmentée). Deuxième figure : procès productif, marchandise, monnaie, marchandise, procès productif. Troisième figure : marchandise, monnaie, marchandise, procès productif, marchandise.

Dans notre étude nous avons posé comme étant la plus expressive la *deuxième* figure, que seul Marx parmi tous les économistes a découverte et expliquée. On y distingue en effet les deux types de "reproduction" du capital. Si le procès productif d'arrivée est identique à celui de départ, on a la reproduction simple, toute la survaleur (sur-monnaie dans la première figure, surproduit dans la troisième ou, si on nous permet un autre néologisme, sur-marchandise) allant à la jouissance personnelle du capitaliste ; si au contraire le procès productif d'arrivée a augmenté en puissance par rapport à celui de départ (davantage de travail, de matériaux ouvrés et transformés, et donc d'instruments de production en service ; consommation accrue de ces derniers), on a alors la reproduction élargie ou progressive.

Pour bien saisir ces concepts, on considérera un capitaliste et une entreprise isolés ; ce qui n'empêche pas, comme nous l'avons montré étape par étape, que Marx fait le parallèle avec la société capitaliste dans son ensemble, ainsi qu'avec la société communiste.

Dans ces trois figures on considère que l'enchaînement cyclique est ininterrompu. C'est la solution la plus simple pour bien comprendre l'objet de la deuxième section qui traite de la "restauration du capital"<sup>11</sup>. Cela signifierait, alors que le procès productif exige un certain temps (qu'on ne peut réduire que de deux manières : en augmentant soit les heures de travail journalières, soit la

chiara ragione delle tre *forme* e delle tre *figure* del Capitale nella sua circolazione. Le forme del Capitale sono tre: danaro, processo produttivo, merce. Nel ciclo questo ordine si ripete di continuo. Le tre figure dipendono dalla scelta della forma di partenza. Prima figura: danaro, merce, processo produttivo, merce, danaro (aumentato). Seconda figura: processo produttivo, merce, danaro, merce, processo produttivo. Terza figura: merce, danaro, merce, processo produttivo, merce.

Nel nostro studio abbiamo presa come più espressiva la *seconda* figura, che Marx solo tra tutti gli economisti ha scoperta e spiegata. In essa infatti si distinguono i due tipi di "riproduzione" del capitale. Se il processo produttivo di arrivo è identico a quello di partenza, si ha la riproduzione semplice, essendo andato tutto il plusvalore (sopradanaro nella prima figura, sopraprodotto nella terza, o, se ci permettiamo altri neovocaboli, sopra-merce) a godimento personale del capitalista: se invece il processo produttivo di arrivo è potenziato rispetto a quello di partenza (più lavoro e più materie lavorate e prodotte, e quindi più strumenti di produzione in esercizio; più consumo degli stessi) allora si ha la riproduzione allargata o progressiva.

Per tenere chiari questi concetti si consideri un solo capitalista ed una sola azienda — il che non toglie che, come abbiamo mostrato passo per passo, Marx faccia i confronti colla totale società capitalista, e colla società comunista.

In queste tre figure la catena del ciclo si considera ininterrotta. E' il caso più semplice per intendere bene l'oggetto della seconda sezione, che tratta della "restaurazione del capitale". Questo significa che mentre il processo produttivo prenderà un certo tempo (che si può ridurre per due sole vie: crescere le ore giornaliere di lavoro, o crescere la

---

<sup>11</sup> All. : *Umschlag*, traduit habituellement par "rotation". Le terme de *restauration* est emprunté à la traduction française de J. Molitor (cf. titre de la 2<sup>ème</sup> section du Livre 2, tome 6 des éditions Costes) dont se sert Bordiga. Cf. infra : « Notons que l'édition française Costes utilise le mot *restauration* dans le même sens que *rotation*. L'expression n'est pas mal choisie puisqu'il s'agit de reconstituer à l'identique le capital monétaire de départ ; toutefois dans l'original allemand le terme unique est *Umschlag*, équivalent à changement, renversement. Il n'y a aucun doute sur le sens. »

productivité technique du travail), que les autres transitions, de marchandise à monnaie et de monnaie à marchandise, s'effectueraient instantanément. Cette hypothèse, irréalisable dans la pratique, n'est posée qu'à des fins théoriques : il faudrait pour cela qu'existe une banque qui, sitôt achevée la production d'un cycle, ait mis tout l'argent à disposition, et une autre qui, auparavant, ait fait de même pour qu'on disposât d'emblée des nouvelles matières premières. Dans le seul cas du capital-salaires aucune difficulté ne se présente puisque, comme Marx le fait remarquer maintes fois, seul le "travail vivant" n'exige pas d'avance : les ouvriers sont disponibles à tout moment et on les paie après huit ou quinze jours de prestation immédiate de la force de travail.

Dans ce "cas limite" tout à fait abstrait et hors de la réalité capitaliste, le gain en survaleur est constant dans le temps et ne souffre pas de délai ; se pose ensuite la question de savoir si le capitaliste le consomme intégralement ou en dirige une partie vers le nouveau capital avancé pour une [re]production élargie.

Mais ici Marx – toujours en référence, pour l'instant, au premier moment – s'engage dans la recherche des retards qui, au regard de ce minimum admis pour un temps comme possible, obligent à différer la reprise du cycle productif.

## La période de circulation

Nous imaginons, à des fins théoriques, que tout se passerait en argent comptant. Mais les banques imaginaires que nous avons introduites par commodité n'existent pas – ou, lorsqu'elles existent, n'agissent pas sans contrepartie, celle-ci ayant précisément (comme Marx l'explique plus loin au sujet des effets du crédit) les mêmes effets que les délais qui retardent le recouvrement de son argent par le capitaliste. C'est pourquoi, dans l'entreprise capitaliste individuelle, la période de rotation du capital avancé est toujours supérieure à celle de production. Marx le dit déjà dans les derniers chapitres de la première section, mais les concepts sont plus clairs dans les premiers chapitres de la deuxième (dans sa préface, Engels explique que ces matériaux se trouvaient dispersés entre plusieurs manuscrits, plus ou moins élaborés, et qu'il fut très difficile d'établir l'ordre systématique que l'auteur aurait donné s'il avait préparé lui-même l'édition finale). Il conviendra donc de tirer au clair les

produttività tecnica del lavoro) gli altri trapassi: merce a danaro, e danaro a merce, avvengono in modo istantaneo. Tale ipotesi si fa solo a fine teorico, essendo nella pratica irrealizzabile: dovrebbe esistere una banca che appena elaborato tutto il prodotto di un ciclo ponesse a disposizione tutto il danaro, ed un'altra che ne avesse messo a disposizione anche prima per far trovare già pronte le nuove materie prime. Solo per il capitale salarii non vi sono difficoltà perchè, come Marx fa notare più e più volte, solo il "lavoro vivo" non chiede anticipi: gli operai sono pronti in ogni momento e si pagano dopo otto o quindici giorni di erogazione immediata della forza lavoro.

In questo "caso limite" del tutto astratto e fuori dalla realtà capitalista il gettito del plusvalore è costante nel tempo e non subisce remore; viene poi la questione se il capitalista lo consuma tutto, o se lo riporta in parte a nuovo capitale anticipato nella produzione allargata.

Ma qui Marx si addentra nella ricerca — per ora sempre riferita al primo momento — dei ritardi che costringono a dilazionare la ripresa del ciclo produttivo rispetto a quel minimo, che per un momento abbiamo ammesso possibile.

## Il periodo di circolazione

Nell'azienda singola capitalista, dato che le banche immaginarie che per nostra comodità abbiamo introdotto non esistono, e che quando esistono (come Marx più oltre spiega circa gli effetti del credito) non operano senza contropartita, e tale contropartita ha proprio lo stesso effetto delle remore che ritardano il recupero del danaro del capitalista quando a fini di studio immaginiamo che tutto avvenga a pronti contanti, il periodo di rotazione del capitale anticipato è sempre maggiore del periodo di produzione. Marx lo dice già nei capitoli finali della prima sezione, ma i concetti sono più chiari nei primi capitoli della seconda (Engels nella sua prefazione spiega che tali materiali si rinvengono frammati in più manoscritti, più o meno elaborati, e che è stata cosa difficilissima ristabilirne l'ordine sistematico che l'autore avrebbe dato se avesse curata lui la edizione finale). Sarà bene quindi chiarire le varie

différentes subdivisions du temps auxquelles procède Marx en présentant l'ensemble du procès de production, circulation et reproduction du capital.

Pour le moment encore, il suffit de considérer le capital d'une entreprise isolée.

*Période de production.* Ce n'est pas la même chose que le temps de travail. Supposons que l'entreprise doive produire une série de produits finis, par exemple cent tables, pour lesquels on se met à couper le bois et effectuer toutes les autres opérations. Si elles sont prêtes au bout de trois mois, le nombre d'heures de travail aura été de huit heures journalières multipliées par tant de jours (et tant d'ouvriers). Quoiqu'il en soit, étant donné que 16 heures sur 24 ne sont pas travaillées, la période de production est le triple de la période de travail (on ne considère pas encore le roulement de plusieurs équipes en continu).

A la période de travail et à celle de repos, Marx en ajoute une troisième où les moyens de production (matières premières) doivent déjà être stockés sans pouvoir encore être utilisés dans la fabrication : nous en donnerons une idée en imaginant que le bois doive sécher un certain temps avant d'être scié. Clarifions : afin d'acheter le bois pour les cent tables, je dois avoir fini de réaliser la valeur des cent précédentes, mais je peux avoir besoin d'un mois pour que le bois acheté soit utilisable dès que le premier lot aura été vendu.

Disons : période de production égale période de travail plus période de repos, plus période de "digestion" ou de "maturation" (Marx cite la fermentation des vins ou la germination du blé semé) ; de fait la période de production agricole ne peut quasiment pas être inférieure à un an, dépassant donc le temps de travail et de repos des travailleurs qui s'y consacrent.

*Période de circulation.* Reportons-nous en pensée à l'entreprise manufacturière. Le cycle ne peut s'y achever par la seule période de production qui concerne la phase P des trois figures. A la fin en effet, se produit une transformation M-A de l'ensemble du produit, à savoir de marchandise en argent, qui ne peut être instantanée comme nous l'avions supposé un moment. Les marchandises doivent être portées au marché, il faut trouver les acquéreurs qui peuvent

partizioni temporali che usa Marx nel presentare tutto il processo di produzione, circolazione, e riproduzione del capitale.

Basta per ora pensare sempre al capitale di una sola azienda.

*Periodo di produzione.* Non è la stessa cosa del tempo di lavoro. Supponiamo che l'azienda debba produrre un gruppo di prodotti finiti, ad esempio cento tavoli, per i quali si inizii in pari a tagliare il legno e fare tutte le altre operazioni. Se pronti dopo tre mesi, le ore di lavoro saranno state otto al giorno per tanti giorni (e per tanti operai). Comunque dato che sedici ore su 24 non si lavora, il periodo di produzione è triplo del periodo di lavoro (non si pensi ancora ai turni continui di varie squadre).

Al periodo di lavoro e al periodo di riposo Marx ne aggiunge un terzo nel quale i mezzi di produzione (materie prime) devono essere già approvvigionati, ma non sì possono ancora impiegare nella operazione lavorativa: ne daremo l'idea immaginando che il legno prima di essere segato debba stagionare un certo tempo. Chiariamo: per comprare la legna per cento tavoli devo avere chiuso il realizzo dei cento tavoli precedenti, ma posso avere bisogno di un mese perchè la legna comprata appena venduto il primo lotto sia adoperabile.

Diciamo: periodo di produzione uguale periodo di lavoro, più periodo di riposo, più periodo di "digestione" o "maturazione" (Marx cita la fermentazione dei vini o la germinazione del grano seminato); infatti il periodo di produzione agricolo non può essere inferiore a quasi un anno, oltre quindi il tempo di lavoro e di riposo dei lavoratori dedicati a quella derrata.

*Periodo di circolazione.* Torniamo col pensiero all'azienda manifatturiera. Il Ciclo non si può esaurire con il solo periodo di produzione che riguarda la fase P delle tre figure. Infatti alla fine vi è una trasformazione M-D, ossia da merce a danaro in tutto il prodotto, che non può essere, come per un momento abbiamo supposto, istantanea. Le merci vanno portate al mercato, si devono trovare gli

résider en des lieux et des temps différents, ce qui implique expéditions, déplacements, tris, envoi et réception d'argent etc. Au début du nouveau cycle, l'argent ainsi obtenu doit être transformé pour partie en force de travail, et là, en général et sauf cas exceptionnels, on ne perd pas de temps ; pour partie en provision de matières premières et d'outillage, ou même en réparation partielle de ce dernier. Ceci afin d'effectuer l'autre passage, *commercial*, noté par nous A-M. Ces deux pertes de temps, ces attentes du fait des opérations sur le marché dans un sens ou dans l'autre, donnent, une fois additionnées, la période de *circulation*, à ajouter à la période de *production*.

Dans la période, ou les deux demi-périodes, de circulation, circule aussi du capital comme dans la période de production, mais on peut dire aussi que ces deux demi-périodes A-M et M-A participent de la circulation générale des marchandises s'effectuant entre équivalents suivant la loi de la valeur, dans la mesure où s'échangent monnaie d'un côté et marchandise de l'autre.

La circulation sociale dans son intégralité, prévient Marx lorsqu'il lui convient de passer au "second moment", consiste en l'enchevêtement de la circulation des marchandises et de celle des capitaux, et il s'agira d'en saisir le mouvement d'ensemble quand nous voudrons dresser le *tableau*<sup>12</sup> de la société capitaliste.

On notera que A-M, y compris pour la partie qui représente le paiement des salaires, rentre dans le cadre de la circulation marchande. Cette phase ne donne pas lieu à une attente particulière qui prolongerait la période de circulation du capital et serait à porter au compte de cette dernière, car les cas sont rares où il faudrait courir pour engager des ouvriers ; les chômeurs sont là et il en naît à foison ! Mais l'essence du marché et le respect de la loi de la valeur (si chère à Staline et à ses épigones) sont sauvegardés en vertu de ce qu'Engels nomme la découverte originale de Marx (en se riant de l'accusation de prétendu plagiat par l'insignifiant Rodbertus<sup>13</sup>). L'ouvrier vend sa force de travail, marchandise

acquirenti, che possono essere in luoghi e tempi diversi, con spedizioni, trasporti, smistamenti, invio e ricezione del danaro ecc. All'inizio del nuovo ciclo il danaro così reperito deve essere trasformato parte in forza lavoro, e qui in generale e salvo casi di eccezione non si perde tempo; parte in provvista di materie prime e di utensili o anche in riparazione di parti di utensili. Ciò per attuare l'altro trapasso *commerciale* da noi indicato con D- M. Queste due perdite di tempo, o attese per le operazioni di mercato in un senso e nell'altro, sommate danno il periodo di *circolazione*, esterno, da aggiungersi al periodo di *produzione*.

Nel periodo, o nei due semiperiodi, di circolazione, circola anche capitale, come nel periodo di produzione, ma in quei due semiperiodi D-M ed M-D si può anche dire che si tratta di circolazione generale delle merci, che si attua tra equivalenti giusta la legge del valore, in quanto danaro da una parte e merce dall'altra sono scambiati.

Tutto il complesso della circolazione sociale, avverte più volte Marx quando gli piace passare al "secondo momento", è l'intreccio della circolazione delle merci e della circolazione dei capitali, e si tratterà di coglierne il movimento di insieme quando vorremo dare il *quadro*, il *tableau*, della società capitalistica.

Si noti che D-M anche per la parte che è pagamento di salari ricade nel quadro della circolazione mercantile. Non dà luogo ad una speciale attesa che prolunghi il periodo di circolazione del capitale e vada in conto di questo, perchè sono rari i casi in cui bisogna andare lontano ad ingaggiare operai; ne sono disoccupati e ne nascono a josa! Ma la natura mercantile ed il rispetto della legge del valore (tanto cara a Stalin e ai suoi epigoni) sono perfetti in virtù di quella che Engels chiama la originale scoperta di Marx (nel deridere la pretesa accusa di plagio dal banale Rodbertus). L'operaio vende la sua forza di lavoro,

<sup>12</sup> Bordiga utilise les deux termes, italien puis français : "il *quadro*, il *tableau*".

<sup>13</sup> Cf. la *Préface* d'Engels au Livre II.

dont le prix, et donc la *valeur véritable*, est le salaire. C'est lorsque le capitaliste (ou tout établissement d'économie monétaire), non plus dans la sphère de la circulation marchande mais dans celle de la production capitaliste, consomme cette marchandise très particulière que se forme la survaleur, c'est-à-dire qu'à lieu non seulement la production de marchandises, mais celle de survaleur et de capital. Les deux extrémités du cycle diffèrent grandement, mais la loi de la valeur, pilier du bagne capitaliste, a été respectée dans toutes les transitions.

A notre humble avis, les derniers chapitres de l'actuelle première section seraient à leur place après les premiers de la deuxième section. Quoi qu'il en soit, nous en utiliserons les données, déjà maintes fois anticipées, après avoir conclu sur la périodisation : Période de *production* – Période de *circulation* – Période de *rotation* du capital. Ou encore – Période de *reproduction* du capital.

La deuxième section traite systématiquement de la *restauration* du capital individuel d'entreprise. C'est la troisième section qui, passant à l'ensemble social de toutes les entreprises capitalistes, traitera de la *Reproduction du capital social total* et posera la question classique du marxisme, à savoir le passage de la reproduction simple à la reproduction élargie ou accumulation.

### Les passifs de la circulation

Dès le premier Livre, le point d'arrivée est déjà fixé par la seule étude de la production de capital – étude menée dans l'hypothèse la plus favorable à un contradicteur imaginaire qui ferait l'apologie du système capitaliste en prétendant que pour la société (et comme il sera facile de le montrer, pour la classe des producteurs), il n'y aurait plus d'autres dommages affectant la sphère de la circulation après ceux causés dans le simple procès productif interne à l'entreprise –; le taux de survaleur mesurant l'extorsion opérée par la classe capitaliste sur le produit social est le rapport de la *survaleur au capital variable*, indépendamment de la valeur du capital constant circulant dans la production et de la valeur bien supérieure du capital social fixe.

Ce taux, ou pourcentage, est fixé par Marx à l'aide d'une moyenne sociale

merce il cui prezzo, e quindi il cui *vero valore*, è il salario. E' quando, nella sfera non più di circolazione mercantile, ma di produzione capitalistica, il capitalista (o ogni società ad economia pecunaria) consuma questa merce specialissima, che si forma il plusvalore, ossia avviene la produzione non di merci solo, ma di plusvalore e di capitale. I due estremi del ciclo differiscono grandemente, ma la legge del valore, pilastro della galera capitalistica, è stata salva in tutti i trapassi.

A noi sembra umilmente che i capitoli finali della attuale sezione Prima andrebbero dopo i primi della Sezione Seconda. Comunque ne seguiremo i dati su cui abbiamo già tratte molte anticipazioni, dopo avere stabilito la relazione finale che ha riguardo ai tempi: Periodo di *produzione* – Periodo di *circolazione* – Periodo di *rotazione* del capitale. Ovvero, anche – periodo di *riproduzione* del capitale.

Sistematicamente la seconda sezione tratta della *restaurazione* del capitale aziendale, singolo. Sarà la Terza Sezione che, passando all'insieme sociale di tutte le aziende capitalistiche, tratterà la *Riproduzione del capitale sociale totale*, e imposterà la classica questione del marxismo, ossia il trapasso dalla riproduzione semplice alla riproduzione allargata o accumulazione.

### I passivi della circolazione

Il solo studio della produzione del capitale, svolto nella ipotesi più comoda ad un nostro immaginario contradittore, che faccia la difesa apologetica del sistema capitalistico, ossia che non vi siano altri danni alla società (e come sarà facile mostrare alla classe dei produttori) nella successiva sfera della circolazione, dopo quelli arrecati nel puro processo produttivo infaziendale, ha già stabilito il suo punto di arrivo, fin dal primo Libro; il tasso del plusvalore, che misura la sottrazione operata dalla classe capitalistica sul prodotto sociale, è il rapporto del *plusvalore al capitale variabile*, indipendente dal valore del capitale costante, circolante nella produzione, e dal molto maggior valore del capitale fisso sociale.

Questo tasso o saggio è fissato in una media sociale storica da Marx,

historique qu'il estimait à 100% dans tous les exemples classiques tirés de l'économie de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par là le système bourgeois n'est pas seulement "scientifiquement décrit", mais lui est portée l'accusation d'être antisocial ou, pour le dire plus trivialement, de constituer une appropriation indue qu'on peut estimer à un pour un, autrement dit à la moitié du total disponible. C'est ce qu'on a proposé à Casale d'appeler *degré de dilapidation*<sup>14</sup>. Sur la seule considération du procès de production à l'intérieur d'une entreprise isolée, la société, du fait qu'elle s'accommode du capitalisme, gaspille, détruit, dilapide *pour moitié* sa substance, sa vie et son humanité.

Le premier moment de la doctrine marxiste se conclut par cette première condamnation du monde actuel : degré de dilapidation égal à *un demi*.

Marx en vient à considérer ce qui se passe durant le temps de circulation. Il le fait en référence à l'entreprise mais, répétons-le, il prend le temps de jeter un coup d'œil sur la structure sociale d'ensemble et sur la future société non capitaliste, et avant tout non régulée par le mécanisme monétaire. Il découvrira ainsi les abysses bien plus profonds et terribles de l'inhumaine et destructrice société bourgeoise.

Nous nous limiterons à donner le schéma des paragraphes.

*Frais de circulation* proprement dits. Lors de ce premier examen, il n'est pas encore question des moments débouchant sur des arrêts de la production.

Il est question de l'activité et de la diligence que doivent déployer les deux parties en tout acte d'échange marchand afin de l'emporter sur l'autre. La concurrence, clé de tout le système des économistes vulgaires, est sarcastiquement réduite par Marx au proverbe : « A Normand, Normand et demi !<sup>15</sup> » Le capitaliste peut bien engager un agent qu'il doit payer pour cette

che considerava l'economia della seconda metà dell'ottocento, nel cento per cento, in tutti gli esempi classici. Con ciò non è solo "scientificamente descritto" il sistema borghese, ma gli è elevata una accusa di antisocialità o per dirla più volgarmente di appropriazione indebita, la cui misura è l'un per uno, ossia il mezzo del totale disponibile. E' quello che a Casale fu proposto di chiamare *grado di sciupio*. Sulla sola considerazione del processo di produzione, entro un'azienda isolata, la società per il fatto di adattarsi ad essere capitalista sciupa, distrugge, sperpera se stessa e la sua vita, la sua umanità, nella misura e nel grado di una metà.

Il primo momento della dottrina marxista conclude a questa prima condanna del mondo presente: grado di sciupio di *una metà*.

Marx passa a considerare quello che avviene nel tempo di circolazione. Lo fa con riferimento all'azienda, ma, diciamolo ancora, si ferma a dare uno sguardo a tutto il complesso sociale ed alla futura società non più capitalista, e soprattutto non regolata da meccanismo monetario. Scoprirà così i molto più profondi, paurosi abissi, della disumanità distruttrice borghese.

Ci limiteremo a dare lo schema dei paragrafi.

*Spese di circolazione* propriamente dette. In questo primo esame non si tratta ancora dei periodi di tempo che conducono ad arresti della produzione.

Si tratta della attività e dell'impegno che bisogna mettere in ogni atto di scambio mercantile da tutte e due le parti, per prevalere sulla opposta. La concorrenza, chiave di tutto il sistema degli economisti volgari, è ridotta sarcasticamente da Marx al proverbio: a Normanno, Normanno e mezzo! Il capitalista può ben prendere un suo agente per questa

<sup>14</sup> Voir le paragraphe de même titre (ital. : *il grado di dissipazione*) dans "La science économique marxiste en tant que programme révolutionnaire" (cf. note 5).

<sup>15</sup> Le proverbe anglais cité par Marx : « When Greek meets Greek, then comes the tug of war » (cf. MEW, t.24, p. 131), veut dire en substance : quand deux personnes de même trempe se rencontrent, la lutte n'en est que plus âpre ; expression proverbiale tirée d'une pièce de Nathanael Lee, dramaturge anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le traducteur français Molitor s'est servi d'un

fonction (placier, voyageur de commerce, représentant), mais ce sont là des *faux frais*. Cela n'ajoute pas de valeur au produit, même si l'agent en question est un salarié, auquel cas se constate seulement une certaine diminution de ces frais pour l'entreprise, mais non pas une production de valeur et de survaleur.

Qu'en est-il de ces frais "commerciaux" dans les différentes "formes"?

Dans la petite production cette activité avait lieu le dimanche sur les marchés en y sacrifiant des heures *libres* et était intégrée sans grand dommage social. Dans la forme capitaliste elle se fait indiscutablement au détriment du capitaliste, augmente son passif et réduit le profit d'entreprise. En admettant que le salaire des "vendeurs" soit pris sur le capital variable en coupant quelques têtes d'ouvriers productifs, il se formera moins de survaleur, au détriment de l'entrepreneur.

Et dans la société communiste ? Dans une distribution rationnelle des tâches subsistera sans aucun doute la fonction de transfert des produits vers la consommation, mais tout le travail de *Normand*, à savoir berner son prochain, sera économisé par la communauté, dans la mesure où les choix ne seront pas faits en fonction de la concurrence d'intérêts particuliers (pensez aux frais publicitaires !) mais du plus grand avantage commun calculé centralement.

Concernant les "faux frais", Marx fait une élégante comparaison physique. Le mazout (il cite le charbon) fournit une énergie calorifique élevée en se combinant avec l'oxygène ; c'est *l'actif*. Mais cette combinaison se produit quand le mazout liquide qui arrive froid par un injecteur a été porté à l'état gazeux. La chaleur de gazéification du combustible liquide est une énergie qui vient *en déduction* de la première. Mais on n'obtiendrait pas la première sans dépenser la deuxième, si bien que l'actif du processus n'est que dans la différence des deux.

*Comptabilité*. Il faut disposer de quelques agents salariés qui mettent au compte de l'entreprise le mouvement des dépenses et entrées. Le petit producteur s'en

funzione (piazzista, viaggiatore, rappresentante) e lo deve pagare, ma questa è una *falsa spesa*. Non aggiunge valore al prodotto, anche se l'agente è un salario, nel qual caso si verifica solo una certa diminuzione di questa spesa per l'azienda, ma non una produzione di valore e di plusvalore.

Che è di questa spesa "commerciale" nelle varie "forme" ?

In quella della piccola produzione tale attività si faceva di domenica ai mercati, sacrificandovi ore *libere*, ed era assorbita senza gran danno sociale. In quella capitalistica indiscutibilmente va a danno del capitalista, aumenta il passivo e riduce il profitto di azienda. Ammesso che il salario dei "venditori" sia chiesto al capitale variabile, togliendo agli operai della produzione alcune teste, si avrà meno plusvalore, con danno del titolare di azienda.

E nella società comunista? Indubbiamente in una razionale distribuzione dei compiti una funzione di apporto dei prodotti al consumo resterà, ma tutto il lavoro *da Normanno*, ossia per far fesso il prossimo, sarà dalla comunità risparmiato, in quanto non si sceglierà secondo la concorrenza degli interessi singoli ma secondo il massimo utile comune calcolato dal centro (pensate alla spesa reclamistica!).

Marx dà un elegante paragone fisico per la "falsa spesa". La nafta (egli si serve del carbone) fornisce una forte energia calorifica nel combinarsi con l'ossigeno, e questo è un *attivo*. Ma la combinazione avviene quando la nafta liquida che arriva fredda da un iniettore è stata portata allo stato gassoso. Il calore di gasificazione del combustibile liquido è una energia che va *in sottrazione* della prima. Ma non si avrebbe la prima se non si spendesse la seconda, sicché lo attivo del processo è solo nella differenza.

*Contabilità*. Occorre avere alcuni agenti salariati che fanno i conti del movimento aziendale di spese ed entrate. Il piccolo produttore se li

---

équivalent de son cru (cf. éd. Costes, *Le Capital*, vol. 5 ; mais "A Normand, Normand et demi" n'est pas un proverbe attesté) que les traducteurs des éditions sociales se sont contentés de reproduire (cf. Livre II, t1 1, p.119).

chargeait lui-même, le grand capitaliste aura des salariés (employés). Ceux-ci sont aussi exploités que les travailleurs de la production (parmi lesquels figurent aussi quelques intellectuels). Nous avons discuté de la falsification de la thèse marxiste selon laquelle ces frais existeraient dans toutes les formes sociales<sup>16</sup>. Marx dit qu'il existe une différence avérée d'avec les frais d'achat-vente, lesquels sont *faux* dans tous les cas, faux aujourd'hui au sens où c'est l'entreprise qui les supporte et faux demain au sens où la production communiste, abolissant les échanges marchands, les ignorera. Il y aura toujours une certaine dépense en comptabilité au sens d'une activité dédiée à cette fonction. Au cours du développement capitaliste, il est clair que le poids social de la comptabilité est d'autant plus faible que diminue le nombre des entreprises, c'est-à-dire que s'accroît la concentration du capital social. Pour cent entreprises, il faut tenir cinq mille comptabilités en partie double, pour dix il en faudra quarante-cinq seulement.

Quand la société formera une seule entreprise, il n'y aura plus de comptabilité monétaire, mais seulement des enregistrements et des calculs en quantités numériques, physiques, telles que temps, distances, poids, volumes, forces, énergies, etc.

Il n'y aura plus de distinction entre activités produisant de la survaleur et celles qui n'en produisent pas, parce que cela n'a de sens que dans le premier moment (bilan d'entreprise) et dans le deuxième (société capitaliste globale). Dans le troisième (société communiste), on ne produit pas de survaleur parce qu'on ne produit pas de valeur d'échange, mais seulement des valeurs d'usage, de la meilleure manière et pour tous.

### Autres passifs de moindre importance

*Monnaie* : L'utilisation du numéraire dans une société d'entreprises (fût-ce d'entreprises coopératives) implique d'autres pertes, pour cause de destruction monétaire ou autres, à inscrire purement et simplement au passif. La fabrication de monnaie est production d'une marchandise particulière mais relève des faux

faceva da sè, il grande capitalista avrà dei salariati (impiegati). Questi sono tanto sfruttati quanto i lavoratori della produzione (tra cui pure sono alcuni *intellettuali*). Abbiamo discusso la falsificazione che si fa della tesi marxista col dire che questa spesa esisterà in tutte le forme. Marx dice che vi è una certa differenza tra la spesa di compravendita, che è del tutto *falsa*, oggi nel senso che la sostiene l'azienda, e domani nel senso che la produzione comunista, abolendo gli scambi mercantili, la ignorerà. Una certa spesa di contabilità vi sarà sempre, nel senso di una attività dedicata a tale funzione. Nello svolgersi del capitalismo è chiaro che il peso sociale della contabilità è tanto minore quanto minore è il numero delle imprese ossia la concentrazione del capitale sociale. Tra cento imprese vi sono da tenere cinquemila conti in partita doppia, tra dieci solo quarantacinque.

Quando la società sarà una sola impresa non vi saranno conti monetari, ma solo registrazioni e calcolazioni su quantità numeriche fisiche, come tempi, distanze, pesi, volumi, forze, energie ecc. ecc.

Non vi sarà più distinzione tra attività che producono plusvalore e attività che non ne producono, perché questo ha senso solo nel primo momento (bilancio dell'azienda) e nel secondo (società capitalistica globale). Ne] terzo momento (società comunista) non si produce plusvalore perché non si produce valore di scambio, ma solo, nel modo migliore per la generalità, valori di uso.

### Altri passivi minori

*Moneta*: L'uso del circolante indispensabile nella società aziendale (ed anche tra cooperative di azienda) comporta altre perdite puramente passive per distruzione di danaro e simili. La fabbricazione della moneta è una produzione di una merce speciale, ma è un falso passivo. Le fedi

<sup>16</sup> Cf. § "Le passage falsifié" dans "La science économique marxiste en tant que programme révolutionnaire" (voir note 6).

frais. Les chèques bancaires au porteur ne font que déplacer la question dans la mesure où le service de banque a un coût et emploie des forces de travail qui ne sont nécessaires que pour perpétuer l'autonomie d'une entreprise face aux autres et tenir l'inepte comptabilité des capitaux, crédits et dettes de toutes ces entreprises. Ces frais disparaissent dans le troisième moment. Un socialisme tolérant la monnaie est aussi absurde et blasphématoire que s'il tolérait des banques.

« L'or et l'argent comme marchandises monétaires constituent pour la société des frais de circulation qui résultent uniquement de la forme sociale de production. Ce sont des *faux frais*<sup>17</sup> de la production marchande en général qui augmentent avec le développement de la production marchande et surtout de la production capitaliste. C'est une fraction de la richesse sociale qu'il faut sacrifier au procès de circulation.<sup>18</sup> » (Chapitre VI, 3). Qu'il y ait passif, Marx le prouve par une citation de la très conformiste revue *Economist*<sup>19</sup>. Mais ce que Marx est seul à dire, c'est que tout ce passif social (davantage de souffrance au travail, moindre disponibilité en valeurs d'usage) disparaît dans le troisième moment, la société socialiste.

*Frais de conservation.* L'entreprise doit conserver "en magasin" pendant un certain temps aussi bien les marchandises achetées que celles déjà produites et à vendre. Il y faut des bâtiments adaptés et du personnel pour les garder. En outre tout capital à l'arrêt n'engendre aucune survaleur. Dans certains cas il y a détérioration inévitable, quantitativement et qualitativement, des marchandises. Pour l'entreprise tout cela représente des faux frais. Marx pose ici clairement la question que nous avons baptisée "des trois moments". « Il nous reste à étudier dans quelle mesure ces faux frais proviennent du caractère particulier propre à la seule production marchande et à la production marchande sous sa forme générale et absolue, *la production capitaliste*; dans quelle mesure ils sont d'autre part communs à toute production sociale et se bornent à prendre à l'intérieur de la production capitaliste une figure [Gestalt],

bancarie contro moneta spostano solo la questione, in quanto il servizio bancario costa, e impegnă forze di lavoro, necessarie solo per perpetuare la autonomia tra azienda ed azienda e tenere il conto idiota dei capitali, crediti e debiti di tutte. Questa spesa sparisce nel terzo momento. Un socialismo con moneta è tanto assurdo e blasfemo quanto un socialismo con banche.

« L'oro e l'argento come merci monetarie costituiscono per la società delle spese di circolazione che dipendono unicamente dalla forma sociale della produzione. Sono delle false spese della produzione delle merci che aumentano con lo sviluppo di questa produzione capitalista. E' una frazione della ricchezza sociale che deve essere sacrificata al processo di circolazione » (Cap. VI, 1", III). Che vi sia il passivo Marx lo prova con una citazione del conformista *Economist*. Ma quello che solo Marx dice è che tutto questo passivo sociale (più tormento di lavoro, meno disponibilità di valori di uso) è scomparso nel terzo momento, nella società socialista.

*Spese di conservazione.* L'azienda deve conservare un certo tempo "a magazzino" sia le merci comprate che quelle prodotte da vendere. Occorrono adatte costruzioni e qualche guardiano. Inoltre ogni capitale fermo è capitale che non genera plusvalore. In alcuni casi vi è inevitabile deperimento quantitativo e qualitativo delle merci. Per l'azienda sono tutte false spese. Qui Marx mette chiaramente la questione che noi abbiamo battezzata dei tre momenti. « Ci resta da cercare fino a qual punto queste spese provengono dal carattere particolare della produzione di merci in generale, e dalla produzione di merci nella sua forma generale ed assoluta, ossia *la produzione capitalista*; fino a qual punto sono d'altra parte comuni a ogni produzione sociale e non prendono che una speciale forma di esistenza

<sup>17</sup> Souligné par Bordiga, en français dans l'édition allemande.

<sup>18</sup> Ed. sociales, vol. 4, p. 125. MEW, t. 24, p. 138.

<sup>19</sup> Ibid. Note 2 des éd. sociales.

une forme-manifestation [*Erscheinungsform*] particulière.<sup>20</sup> »

Les prédecesseurs de Marx ont exprimé des opinions contradictoires sur l'ampleur des provisions à une époque antérieure au capitalisme et aujourd'hui. Ils ont confondu la provision de marchandises et celle d'objets de consommation. Dans les anciennes formes naturelles les deux choses coïncidaient, dans la mesure où le producteur pouvait consommer en puisant dans la réserve de ses propres produits non écoulés. La production moderne crée des réserves de marchandises qui ne peuvent être utilisées que si on les échange, et c'est là son caractère novateur. Au Moyen-âge les pouvoirs étatiques accumulaient des céréales qu'on distribuait gratuitement au peuple en cas de famine. L'économie bourgeoise est celle où règne la plus grande *incertitude* (voir les études sur l'Angleterre) pour les travailleurs pauvres, alors que, du point de vue de la masse de marchandises et de moyens de production, elle a accumulé d'énormes richesses. Marx montre toutefois qu'avec une technique améliorée, eu égard en particulier à la plus grande vitesse des transports, diminuent la nécessité de grands *stocks* et les frais correspondants, y compris dans la société mercantile et bourgeoise. Néanmoins cette baisse relative peut se doubler d'une hausse absolue du fait de l'augmentation incessante du volume de marchandises que génère le capitalisme. Quoi qu'il en soit, plus la concentration des entreprises progresse et moins ces frais ont de poids.

Dans toute forme sociale, et donc aussi dans le communisme, existe la nécessité de disposer d'un ensemble de provisions d'objets de consommation et de matières premières, c'est-à-dire d'objets destinés à la consommation productive. Ces activités nécessaires relèvent de la rationalité et non du gaspillage. Mais dans la mesure où les entreprises capitalistes font des provisions de marchandises à des fins d'opérations sur le marché (dont Marx, anticipant ici sur la théorie des crises, montre que ce sont des armes à double tranchant) il s'agit là d'un *stockage*<sup>21</sup> anarchique, irrationnel et destructeur, qui disparaît dans le communisme, forme non marchande.

nella produzione capitalista ".

I predecessori di Marx hanno espresso opinioni contraddittorie sulla estensione delle provviste prima del capitalismo ed oggi. Essi hanno confuso la provvista di merci, e la provvista di oggetti di consumo. Nelle antiche produzioni naturali le cose coincidevano, in quanto il produttore poteva consumare attingendo alla riserva dei suoi stessi prodotti non smaltiti. La produzione moderna crea riserve di merci che possono essere usate solo se si scambiano, e questo è un suo carattere nuovo. Nel medioevo i poteri statali accumulavano grani che in caso di carestia si distribuivano gratis al popolo. La economia borghese è la più *malsicura* (vedi studii sull'Inghilterra) per i lavoratori poveri, mentre è quella che come masse di merci e mezzi di produzione ha accumulato ricchezze enormi. Marx tuttavia dimostra che con una migliore tecnica specie dei trasporti e la loro maggiore velocità, diminuisce anche nella società mercantile e borghese la necessità di grandi *stocks* e la relativa spesa. Tuttavia la diminuzione relativa può conciliarsi con un aumento assoluto per l'aumento incessante del volume di merci che il capitalismo produce. Comunque più la concentrazione aziendale avanza, meno pesano tali spese.

In ogni forma sociale, e quindi anche nel comunismo, esiste la necessità di avere una certa provvista totale di oggetti di consumo e di materie prime, ossia di oggetti per il consumo produttivo. Le attività necessarie sono razionali e non di sciupio. Ma in quanto le aziende capitaliste fanno, provvista di merci per manovre di mercato (che Marx qui, anticipando la teoria delle crisi, mostra essere armi a doppio taglio) questo è uno *stockage* anarchico, irrazionale e distruttivo, che sparisce nella forma non mercantile, il comunismo.

<sup>20</sup> Ibid. Ed. sociales, p. 128-29. MEW, t. 24, p. 141. Traduction revue par nos soins. Soulignement de Bordiga.

<sup>21</sup> En français dans le texte.

L'analyse, d'une extrême précision, ne sera complétée qu'avec les données de la section suivante<sup>22</sup>.

*Frais de transport.* Ces derniers aussi ne sont pas tous des faux frais comme ceux de l'échange marchand mais, dans certaines limites, sont utiles et seront aussi des fonctions de la société non capitaliste, bien que dans ce cas la dénomination de *frais* ne doive pas être utilisée. Mais dans un premier temps, cette distinction, parfois malaisée, est étudiée par Marx en observant si, aujourd'hui, ces frais *augmentent ou non la valeur du produit*. Un système rationnel de transport peut l'augmenter au sens où l'échange international diminue l'effort total de production, mais s'ajoutent à cela mille manœuvres de concurrence et de spéculation pour influer sur les courbes de prix avec pour effet une captation de valeur de la part d'une entreprise ou d'un cartel au détriment des autres. Cette deuxième sorte de mouvements, souvent fictifs, c'est-à-dire consistant en échange sur le papier sans transport réel, constitue un gaspillage massif qu'évitera la société post-capitaliste du fait qu'elle ne déplacera pas de valeurs d'échange à mettre au crédit ou au débit des entreprises, mais seulement des valeurs d'usage, à savoir des objets physiques, dotés de qualités utiles, utilité qui en outre ne sera pas jugée en référence à des désirs individuels mais à un plan social de l'humanité.

## La deuxième section

Le cœur de la deuxième section est la démonstration que la division par entreprises de la production mène nécessairement à l'élaboration, en chacune d'elles, d'un "plan d'entreprise" qui se fonde sur l'estimation de la période de rotation ou de reproduction totale de son capital monétaire lors de chaque cycle, période totalisant les temps de production et de circulation. Puisqu'à l'évidence chaque entreprise travaille en continu, elle est contrainte, avec le même capital, à travailler moins, avec moins d'ouvriers. C'est cette paralysie de tout l'ensemble social qui disparaîtra en même temps que le système d'entreprises.

L'analisi, di estrema delicatezza, si completa solo con dati della successiva sezione.

*Spese di trasporto.* Anche queste non sono, come le spese di scambio, tutte false, ma fino ad un certo limite sono utili e saranno funzioni anche della società non capitalistica, sebbene allora la dizione di spese non sia da usare. Ma la distinzione, talvolta ardua, è in un primo momento studiata da Marx vedendo se tali spese oggi *aumentano o meno il valore del prodotto*. Un sistema razionale di trasporti lo può aumentare, nel senso che lo scambio internazionale diminuisce lo sforzo totale di produzione, ma a ciò si sovrappongono mille manovre concorrenziali e speculative per agire sulle curve dei prezzi coll'effetto di predare valore da parte di una azienda o gruppo contro altri. Questa seconda parte di movimenti, che sono spesso finti, ossia costano di scambi sulla carta senza reale trasporto, costituiscono una massa di sciupio, che la società postcapitalista eviterà, perché non sposterà valori di scambio ed accrediti o addebiti aziendali, ma solo valori di uso, ossia oggetti fisici, dotati di potenziale di utilità, e di più giudicata non dagli appetiti singoli, ma dal piano sociale umano.

## La seconda sezione

Il contenuto centrale della seconda sezione è la dimostrazione che la divisione della produzione per aziende conduce a dover fare nell'interno di ciascuna di esse un "piano aziendale" che si basa sulla valutazione del periodo di rotazione o riproduzione totale del capitale pecunario dell'azienda ad ogni ciclo, comprensivo del tempo di produzione e di quello di circolazione. Poiché nella apparenza delle cose ogni azienda lavora sempre, essa è costretta, a parità di capitale, a lavorare meno, con meno lavoratori. E' la paralisi di tutto il complesso globale sociale, che sparirà con il sistema aziendale.

---

<sup>22</sup> La deuxième du Livre II.

A notre avis donc, la deuxième section vise à démontrer que la division par entreprises constitue à l'échelle macroscopique une perte sociale par rapport à un modèle abstrait de société à entreprise unique. Cela ne veut pas dire qu'en passant au troisième moment subsisteraient l'échange et la monnaie, responsables d'un nouvel et important "échelon de gaspillage", mais cela suffit à démontrer les grandes dimensions de ce gaspillage qui relève de *l'anarchie de la production*, c'est-à-dire du fait que cette dernière est mise en œuvre par l'initiative privée ou, ce qui revient au même, par des entreprises indépendantes.

De même que le premier moment où les travailleurs se rendraient maîtres de la survaleur tout en maintenant l'autonomie de l'entreprise (idée anarchiste et petite-bourgeoise) ne suffit pas pour réaliser la "proposition socialiste", de même le deuxième moment où les entreprises seraient réunies en une seule gestion planifiée (comme nous le verrons dans la troisième section, il pourrait s'agir de deux entreprises imaginaires, l'une produisant l'outillage et l'autre, les objets de consommation) ne suffit pas pour nous donner une économie socialiste, puisque, dans cette société supposée, les transferts se feraient par l'intermédiaire de la monnaie. La "proposition socialiste" c'est l'abolition de l'échange et de la monnaie.

Toutefois, de même qu'avec la proposition naïve de conquérir l'entreprise il semblerait qu'on maîtrise la première phase de gaspillage (profit d'entreprise) – du moins en apparence car il n'en serait ainsi qu'en restant dans le cadre de la reproduction simple qui est antisociale (Marx : Gotha<sup>23</sup>) –, de même avec la proposition d'abolir la gestion par entreprises<sup>24</sup> (que nous pourrions qualifier de stalinienne, bien que la Russie n'y soit jamais parvenue dans l'agriculture et qu'aujourd'hui elle fasse machine arrière à toute vitesse dans l'industrie<sup>25</sup>), on éliminerait un deuxième "échelon de gaspillage".

Dans le Livre II, Marx cherche à le mesurer en calculant le capital monétaire à

Quindi a nostro avviso la dimostrazione della seconda sezione è che la divisione aziendale, rispetto ad un modello astratto di società in cui vi fosse una azienda unica, costituisce una perdita sociale macroscopica. Ciò non vuol dire che passando al terzo momento permangano lo scambio ed il danaro, a cui è dovuto un ulteriore grosso "scaglione di sciupio", ma vale a dimostrare le grosse dimensioni dello sciupio che è funzione della *anarchia della produzione*, ossia del suo funzionamento per iniziativa privata, o, il che significa lo stesso, per aziende indipendenti.

Come non basta a stabilire la "proposta socialista" il primo momento, in cui restando autonoma l'azienda i lavoratori prendessero possesso del plusvalore (idea anarchica e piccolo borghese) così non basta il secondo momento, in cui le aziende fossero riunite in una sola gestione pianificata (come vedremo nella terza sezione sarebbero due aziende immaginarie, quella che produce strumenti e quella che produce oggetti di consumo) a darci una economia socialista, in quanto in questa supposta società i passaggi si fanno con danaro. La proposta socialista è di abolire lo scambio e la moneta.

Tuttavia come nella proposta ingenua di conquistare l'azienda pare che si riconquisterebbe la prima fase di sciupio (profitto di impresa), ma pare soltanto perché così sarebbe se non si uscisse dalla riproduzione semplice che è antisociale (Marx: Gotha); nella proposta (che potremmo chiamare staliniana, sebbene la Russia non vi sia mai giunta nell'agricoltura e oggi ne rinculti a massima velocità nella industria) di abolire l'aziendismo, si elimina un secondo "scaglione di sciupio".

Marx nel Secondo Libro ne cerca la misura calcolando il capitale danaro

<sup>23</sup> Cf. Marx-Engels, *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, éd. sociales, point 3, p. 26 et sq.

<sup>24</sup> Ital. : *aziendismo*.

<sup>25</sup> Cf. *Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui*.

avancer qu'implique la production dispersée par entreprises et celui, très inférieur, qu'impliquerait la gestion centrale. Le besoin majoré en argent comptant, dont Marx démontre qu'il n'est pas contrebalancé par le recours au crédit et à des moyens analogues, est un indice de la charge accrue pesant sur la "société", c'est-à-dire sur la classe qui travaille. Même le grand Engels ne semble pas convaincu, non par le contenu qui est la condamnation du système bourgeois, mais par le choix que fait Marx de la méthode de calcul utilisant comme mesure l'argent comptant avancé.

Nous pouvons anticiper comme suit la géniale démonstration de Marx : dans la société socialiste (communiste) le capital n'existera plus ; dans la société capitaliste, la mesure du capital est, à l'échelle sociale, la production annuelle de marchandises ; mais dans cette société capitaliste morcelée en entreprises, il faut que le capital monétaire avancé dans l'année soit SUPERIEUR AU CAPITAL SOCIAL. Son effet, loin d'être symbolique, est un degré d'exploitation de la classe ouvrière du même ordre de grandeur que celui déjà existant à l'intérieur de chaque entreprise, qui donc le redouble, et qui subsisterait dans une société "coopérativiste", tandis que le socialisme abolit ce troisième échelon [de gaspillage] en dépassant la forme-marché et la forme-monnaie, en plus de la forme-entreprise.

Il n'est pas facile de rapporter ce modèle au texte de Marx tel qu'il nous est parvenu.

### Recherche à propos des temps

L'économie vulgaire calcule en monnaie les pertes et les faux frais comme quote-part de l'actif en considérant comme actif le capital patrimonial incluant la valeur de tous les équipements fixes et de la propriété immobilière de l'entreprise. Du point de vue de notre économie, le capital actif se réduit au capital circulant, celui qui, à un moment donné, prend la forme de marchandises produites. Notre mesure de l'actif étant inférieure, les pertes ont un plus grand poids et il est plus logique qu'elles puissent l'égalier et la dépasser. Pour l'entreprise bourgeoise, cela s'appelle *faillite*, pour l'ensemble de la société bourgeoise, cela mène à la condamnation révolutionnaire que nous prononçons

anticipato che comporta la produzione aziendale sparpagliata, e quello assai minore che comporterebbe la gestione centrale. Il maggiore bisogno di danaro contante, che Marx dimostra non contraddetto dal ricorso al credito e da analoghe misure, serve a misurare un maggiore onere sulla "società", ossia sulla classe che lavora. Anche il grande Engels non sembra convinto, non del contenuto di condanna al sistema borghese, ma del metodo di calcolazione che Marx ha scelto usando la misura del danaro contante anticipato.

La conclusione della geniale dimostrazione di Marx la possiamo così anticipare: nella società socialista (comunista) non vi sarà capitale; nella società capitalista la misura di questo socialmente è la produzione annua di merci, ma nella società capitalista spezzata in aziende bisogna che il capitale anticipato in moneta nell'anno sia MAGGIORE DEL CAPITALE SOCIALE. L'effetto di tale fatto non è simbolico, ma è un grado di sfruttamento della classe operaia dello stesso ordine di grandezza di quella che già esiste entro ciascuna azienda, che quindi lo raddoppia, e che sopravvive in una società "cooperativista" mentre il socialismo lo abolisce, in uno al terzo scaglione, con il superamento della forma mercato e della forma moneta, oltre che della forma azienda.

Non è facile impresa riferire questo modello al testo di Marx, quale ci è giunto.

### Ricerca attraverso i tempi

La economia volgare calcola le perdite e le false spese in danaro come una aliquota dell'attivo, in genere considerando come attivo il capitale patrimoniale, che ingloba il valore di tutti gli impianti fissi e della proprietà immobiliare dell'azienda. Per la nostra economia il capitale attivo è il solo capitale circolante ossia tale da apparire ad un dato momento come merci prodotte. Essendo la nostra grandezza attiva minore, le perdite hanno peso più grande, è più facile che possano pareggiarlo e superarlo. Per l'impresa borghese questo si chiama *fallimento*, per tutta la società borghese conduce alla condanna

à son égard. Le failli voit tout son bien mis en vente : marchandises en magasin, argent comptant en caisse, machines et bâtiments.

Marx, qui a déjà donné un aperçu du poids de nombreux passifs de la circulation, s'en tient dans sa démonstration au calcul en unités de temps. Il en a parfaitement le droit dès lors que ses contradicteurs ont admis que dans le milieu capitaliste le temps de travail est valeur et source unique de richesse.

La forme sociale dont nous dénonçons avec lui la faillite est contrainte d'exhiber un bilan négatif (le passif dépassant l'actif), aussi bien en valeur monétaire qu'en valeur-marchandises, valeur-outillage ou valeurs immobilières, puisqu'il l'est en termes de temps et de bien-être humain.

Commençons par le chapitre VII sur le temps de rotation<sup>26</sup> dont nous avons déjà rappelé le concept : somme des périodes de production et de circulation du *capital d'entreprise*. La période de rotation est le temps à l'issue duquel tout le capital monétaire avancé initialement se retrouvera aux mains du capitaliste pour aborder le nouveau cycle.

Le temps de base est l'année. Si  $R$ , nous l'avons déjà dit, est sa mesure en mois, semaines ou journées, et si  $r$  représente la période de rotation, le capital monétaire avancé tourne  $n$  fois en un an,  $n$  étant évidemment égal à  $R$  sur  $r$ . On verra que  $r$  peut être supérieur à  $R$ , et donc  $n$  inférieur à une rotation annuelle ; il adviendra alors que le capital à avancer est supérieur au capital de l'entreprise.

Notons que l'édition française Costes utilise le mot *restauration* dans le même sens que *rotation*. L'expression n'est pas mal choisie puisqu'il s'agit de reconstituer à l'identique le capital monétaire de départ ; toutefois dans l'original allemand le terme unique est *Umschlag*, équivalent à changement, renversement. Il n'y a aucun doute sur le sens.

rivoluzionaria che noi ne facciamo. Il fallito si vede messo in vendita tutto: merci in magazzino, contanti in cassa, macchine e costruzioni.

Marx che ha già dato cenno del peso di molti passivi della circolazione, si attiene nella sua dimostrazione al calcolo *in unità tempo*. Ne ha tutto il diritto da quando i suoi contradittori hanno ammesso che nell'ambiente capitalistico il tempo di lavoro è valore ed è fonte sola di ricchezza.

La forma sociale di cui con lui siamo a denunciare il fallimento, è costretta a sciorinare il suo bilancio negativo (passivo oltre l'attivo) sia in valore danaro sia in valore merci sia in valore macchinari sia in valore possessi immobili, perchè fallisce nei bilancio del tempo e dei benessere umano.

Si comincia col capitolo settimo sui tempo di rotazione di cui abbiamo già riferito il concetto: somma del periodo di produzione e di quello di circolazione del *capitale di azienda*. Periodo di rotazione è quel tempo dopo il quale a mani del capitalista si ritroverà, per ripartire nel nuovo ciclo, tutto il capitale anticipato al principio come danaro.

Il tempo base è l'annata. Se la sua misura in mesi settimane o giorni è  $R$ , come già dicemmo, e se  $r$  piccolo indica il periodo di rotazione, il capitale anticipato pecuniaro ruota in un anno  $n$  volte, essendo ovviamente  $n$  uguale a  $R$  diviso  $r$ . Si vedrà che  $r$  piccolo può essere maggiore di  $R$  grande, e quindi  $n$  minore di una rotazione all'anno; avverrà allora che il capitale da anticipare è più grande del capitale dell'azienda.

Notiamo che la edizione francese Costes usa nello stesso senso di *rotazione* la parola *restaurazione*. L'espressione non è mal scelta perchè si tratta di ricostituire lo stesso capitale danaro di partenza, tuttavia nell'originale tedesco la parola è unica: *Umschlag* che vale cambiamento, rivolgimento. Sul senso non corre dubbio.

---

<sup>26</sup> All. : *Umschlag*, traduit ici par "rotation", au lieu de "restauration" comme précédemment (voir note 11).

Le chapitre VIII, afin de donner une base solide au calcul du temps de récupération de l'argent déboursé par le capitaliste, s'attarde sur la distinction entre capital fixe et circulant, en relation avec le concept de capital constant. Il importe précisément à Marx de mettre en évidence que ses prédecesseurs n'avaient pas d'idées claires sur ce sujet.

Les chapitres X et XI se rapportent à ce même thème, d'importance fondamentale et à propos duquel même de fidèles marxistes se sont fourvoyés.

Engels nous assure qu'il a eu soin de ne pas répéter ici ce qui constituait le matériau réservé au quatrième Livre, *l'Histoire des doctrines de la survaleur*, dans lequel en effet on revient très souvent sur ce point. Néanmoins il ne nous semble pas tant qu'il y ait des répétitions (lesquelles sont toujours intéressantes, parce qu'à chaque fois qu'un auteur conceptuellement aussi productif et audacieux que Marx réexpose ce qui a déjà été dit, il apporte des matériaux véritablement précieux quant à la substance et à la formulation, toujours forte et vibrante), mais plutôt que les chapitres de ce deuxième Livre n'ont pas été agencés au mieux. Nous avons expliqué les raisons pour lesquelles Engels ne pouvait procéder autrement qu'il l'a fait.

### **Capital fixe et circulant**

Chez Marx le capital circulant est la totalité de la valeur passée dans le produit, c'est-à-dire la somme habituelle  $c+v+p$ . Le capital-salaires est tout entier circulant et avancé, la survaleur n'est pas avancée mais produite dans le procès productif en question et peut être reversée ultérieurement dans la circulation du capital. On peut même dire que tout le capital constant passe dans le produit, qu'il est donc *tout entier* circulant et ne constitue pas du capital *fixe*. Par conséquent la distinction entre capital fixe et circulant n'est pas celle *entre deux parties du capital constant*.

La juste formulation est que le capital constant se compose de deux parties mais que toutes deux passent dans la valeur produite et représentent du capital circulant. Il est juste de dire en outre que conjointement à  $v$  tout le capital constant est du capital avancé, alors que l'inverse, à savoir que l'avance se

Il capitolo ottavo, al fine di ben stabilire il calcolo del tempo di recupero del danaro sborsato dal capitalista, si ferma sulla distinzione tra capitale fisso e capitale circolante, in relazione al concetto di capitale costante. A Marx preme giustamente porre in evidenza come i suoi predecessori non avessero in questo argomento idee chiare.

A questo stesso tema, di essenziale importanza e su cui anche fedeli marxisti hanno quasi sempre equivocato, si riferiscono il X e l'XI capitolo.

Engels ci assicura di avere avuto attenzione a non ripetere qui quello che era materiale riservato al Quarto Tomo: Storia delle dottrine del plusvalore, in cui infatti si torna molto spesso su questo punto. A noi pare però non tanto che vi siano delle ripetizioni (che sono sempre interessanti perché uno scrittore dalla ideazione audace come quella di Marx ogni volta che riesponde il già detto arreca materiali propriamente preziosi nella sostanza e nella sempre viva e vibrante formulazione) ma che i capitoli di questo secondo Tomo non siano stati ordinati al meglio. Abbiamo spiegato i motivi, per i quali Engels non poteva fare altrimenti da come ha fatto.

### **Capitale fisso e circolanti**

Capitale circolante è in Marx tutto il valore passato al prodotto, ossia il solito  $c + v + p$ . Il capitale salari è tutto circolante ed anticipato, il plusvalore non è anticipato ma prodotto nel processo produttivo di cui si tratta, e rovesciable nella ulteriore circolazione del capitale. Anche tutto il capitale costante passa nel prodotto ed è quindi *tutto* circolante, e dunque non capitale *fisso*. Dunque la distinzione tra capitale fisso e circolante non è distinzione *tra due parti del capitale costante*.

La giusta espressione è che il capitale costante si compone di due parti, ma che entrambe passano nel valore prodotto e sono capitale circolante. Inoltre è giusto dire che insieme a  $v$  tutto il capitale costante è capitale anticipato, e tuttavia non è vera la inversa che la

réduirait à  $c+v$ , n'est pas vrai.

Dans une société capitaliste d'entreprises, la première avance est sensiblement supérieure parce qu'ici entre en jeu le capital fixe.

Les deux composantes du capital constant se différencient comme suit : l'une (les matières premières et auxiliaires) est entièrement consommée dans le procès productif et il faudra à nouveau l'acheter dans le cycle suivant ; dans notre théorie, elle passe donc entièrement dans la valeur du produit, pour partie tout à fait matériellement, pour partie indirectement (combustibles etc.). L'autre, "qui circule elle aussi", n'est pas le capital fixe (machines et équipements) mais seulement sa partie usée et dégradée. Elle figure entièrement dans notre  $c$  et donc dans  $c+v+p$ , cependant à la différence de la première composante de  $c$ , il n'y a pas lieu de la racheter dès la fin du premier cycle. Mais il faut la mettre de côté [sa valeur] et la tenir en réserve jusqu'au moment (souvent à l'issue de nombreuses années) où tout l'équipement en machines, bâtiments, etc., devenu inutilisable du fait de sa dégradation totale, devra être renouvelé.

Par conséquent les ventes de produits des divers cycles suffiront pour animer la reproduction du capital et l'activité de l'entreprise, mais toute la valeur du capital fixe doit être avancée au départ ou à l'ouverture de la nouvelle entreprise (investissement). Dès lors, grâce à l'accumulation de la quote-part d'usure, composante de  $c$ , seront disponibles au moment opportun les moyens monétaires propres à reconstituer les installations sans nouvelles avances.

Toutefois la première avance doit être d'un volume supérieur à l'ensemble du capital mis en circulation. Autrement dit, le capital en circulation (c'est de cette circulation que vit, même mal, la société) est inférieur à la somme investie initialement par le capitaliste – son butin.

### Recherche sur la rotation du capital

Dans la deuxième section du Livre II du *Capital*, que nous sommes en train d'exposer après avoir souligné les difficultés qui s'opposent à sa reconstruction complète, Marx établit que le temps de rotation du capital résulte de la somme

anticipazione si riduca a  $c + v$ .

La *prima* anticipazione è alquanto maggiore *in una società capitalista ad aziende*, perchè qui viene in ballo il capitale fisso.

Le due parti del capitale costante si distinguono così: una (materie prime ed ausiliarie) si consuma tutta nel processo produttivo e si dovrà ricomprare nel seguente ciclo; quindi nella teoria nostra passa tutta nel valore del prodotto, parte proprio materialmente, parte indirettamente (combustibili ecc.). L'altra parte "che anche circola" non è il capitale fisso (macchine ed impianti) ma è solo la quota logorio, degrado, di questo capitale. La si calcola tutta nel nostro  $c$  e quindi nel  $c + v + p$ , ma a differenza della prima parte di  $c$  non la si deve ricomprare subito dopo il primo ciclo. Ma si deve accantonare e tenere in serbo fino al ciclo (spesso di molti anni) in cui tutta la installazione di macchine, fabbriche ecc. divenuta per il totale degrado inservibile, si dovrà rinnovare.

Quindi le vendite dei prodotti dei vari cicli basteranno a tenere in vita la riproduzione del capitale e l'attività dell'azienda, ma tutto il valore del capitale fisso deve essere anticipato alla partenza, all'apertura della nuova impresa (investimento). Da questo momento per l'accumularsi della quota di logorio, parte di  $c$ , al momento dovuto saranno pronti i mezzi monetari per ricostruire l'impianto senza altre anticipazioni vive.

Tuttavia la prima anticipazione dovrà essere di volume maggiore di tutto il capitale messo in circolazione. Ovvero il capitale messo in circolazione (è di tale circolazione che la società vive, anche se male) è minore della somma che – avendola predata – investe il capitalista iniziale.

### Ricerca sulla rotazione del capitale

Nella sezione seconda del tomo secondo del *Capitale*, che stiamo esponendo dopo avere sottolineato le difficoltà che si oppongono ad una sua totale ricostruzione, Marx stabilisce che il tempo di rotazione

du temps de production (supérieur au temps de travail) et du temps, très variable, de circulation.

Au chapitre VIII il en vient à la distinction fondamentale entre capital fixe et circulant puis consacre d'autres chapitres à l'histoire de cette question. Enfin dans les trois chapitres XII, XIII et XIV, il insiste sur les caractéristiques des trois périodes mentionnées, travail, production, circulation, la deuxième incluant la première et constituant, avec la troisième, la période totale de rotation.

Suit le chapitre XV, *Effet du temps de rotation sur le montant du capital avancé*, celui-là même qui embarrassa Engels, lequel y vit une recherche embrouillée et pas vraiment utile dans une longue note ajoutée à la fin du quatrième paragraphe<sup>27</sup> où il exprime la grande peine que lui a coûtée le déchiffrement de ces volumineux brouillons.

Tandis que le chapitre XV abandonne pour un moment le capital fixe et sa reconstitution, le chapitre XVI abandonne aussi, pour ainsi dire, la partie immédiatement circulante du capital constant pour ne traiter que de la *Rotation du capital variable*<sup>28</sup>, avec des conclusions de la plus grande importance sur la rotation du capital variable *individuel* (d'entreprise) et *social*.

Le chapitre XVII, le dernier de la section, traite de la circulation de la survaleur, qui a été négligée pour des raisons de présentation dans la partie précédente, et en montre les effets sociaux dans les deux cas de la reproduction simple et de la reproduction élargie.

Nous serons ainsi au seuil de la troisième section qui traite de la reproduction et de la circulation du capital social total.

C'est en référence à ces textes, discutés aux réunions de La Spezia, Milan et Florence<sup>29</sup>, que nous avons utilisé la "clé" susdite des "trois moments". Et c'est d'eux que peuvent être tirées le plus de leçons sur les "échelons de gaspillage"

del capitale risulta dalla somma del tempo di produzione di esso (maggiori del tempo di lavoro) col molto variabile tempo di circolazione.

Giunge alla fondamentale distinzione tra capitale fisso e circolante nel Capitolo VIII e dedica quindi diversi capitoli alla storia di questa questione. Infine nei tre capitoli XII, XIII e XIV insiste sui caratteri dei tre periodi detti, lavoro, produzione, circolazione, di cui il secondo ingloba il primo, e, riunito al terzo, dà il totale periodo di rotazione.

Segue il capitolo XV, « Influenza del tempo di rotazione sul montante del capitale anticipato», che fu quello che imbarazzò Engles che vi vide una ricerca intricata e non del tutto utile in una lunga nota apposta alla fine del quarto paragrafo, in cui espresse la grande fatica che aveva fatto a decifrare i voluminosi scartafacci.

Mentre il XV capitolo abbandona per un momento il capitale fisso e la sua ricostituzione, il XVI abbandona per così dire anche la parte circolante immediatamente del capitale costante, e tratta solo della "Rotazione del Capitale Variabile" con conclusioni del massimo rilievo circa la rotazione del capitale variabile *individuale* (aziendale) e sociale.

Il XVII capitolo, ultimo della sezione, tratta la circolazione del plusvalore, trascurata per ragioni di presentazione nella parte precedente e ne indica gli effetti sociali nei due casi della riproduzione semplice e della riproduzione allargata.

Saremo così sulle soglie della terza sezione, che tratta della riproduzione e circolazione del capitale sociale totale.

E' in questi testi, discussi alle riunioni di La Spezia, Milano e Firenze, che abbiamo applicata la cosiddetta "chiave" dei "tre momenti". Ed è da questi che se ne ha il massimo effetto, al fine della ricerca dei successivi

<sup>27</sup> Ibid. Ed. sociales, p.263-4. MEW, t. 24, p.286-7.

<sup>28</sup> Ibid. Ed. Sociales, p.273 et sq. MEW, t. 24, p.296 et sq.

<sup>29</sup> Respectivement, avril 1958, octobre 1959 et mars 1960, soit les trois réunions précédentes.

successifs de l'économie capitaliste, à l'intérieur de l'entreprise isolée, dans la société bourgeoise, et lors du passage à la société communiste.

Il est possible de présenter la chose plus facilement avec un mode d'exposition différent, à savoir par tableaux où figurent *toutes* les grandeurs en jeu, que Marx appelle souvent, sur un mode philosophique, "catégories", et qui sont dites "variables" en mathématique. La méthode de Marx, commencer par poser telle quantité égale à zéro afin de simplifier les variations des autres, n'a rien d'arbitraire. C'est au contraire la méthode même utilisée dans les sciences où s'applique la mathématique, et la seule, nommée *réduction au cas limite*, qui résolve des problèmes classiques. Exemple facile : si nous voulons définir comme uniforme la vitesse d'un train, prenons le temps de trois passages à des distances connues, et soit les temps  $t_0, t_1, t_2$  aux kilomètres  $k_0, k_1, k_2$ . La vérification est longue à écrire :  $(k_2 - k_0)/(t_2 - t_0) = (k_1 - k_0)/(t_1 - t_0) = v$ . Mais si je suppose que le départ a lieu au kilomètre zéro et au temps zéro ; la chose, strictement la même, s'écrit :  $k/t = v$  constante ; espace sur temps égale vitesse. En pratique comme en théorie, rien n'a changé.

### Exemple tiré du premier Livre du *Capital*

Quand, dans le premier Livre, Marx veut prouver (premier moment) que la survaleur dérive du capital variable (travail salarié), il a recours au moyen simple consistant à poser *le capital constant égal à zéro*. Dans l'entreprise, il ne l'est jamais, mais si nous ne considérons que le deuxième moment (la société capitaliste), nous pouvons déjà remarquer que tout capital constant est une marchandise engendrée par le capital variable (valeur-travail). Il n'y a donc pas tromperie mais négation dialectique de la négation. Du point de vue formel, nous avions écrit (voir Abaque<sup>30</sup>) :  $k = c+v$  (avancé), puis  $k' = c+v+p$ , d'où  $k' = k+p$ . En posant maintenant  $c = 0$ , les formules sont plus courtes :  $k = v$ ;  $k' = v+p$ . Par conséquent le taux de survaleur résulte de  $p/v$  et non de  $p/(v+c)$ , comme le voudraient les bourgeois.

"scaglioni di sciupio" della economia capitalistica, dentro l'azienda isolata, nella società borghese, e nel trapasso alla società comunista.

Una presentazione meno difficile può sorgere da un diverso ordine di esposizione, ossia dal dare quadri e tavole in cui figurino *tutte* le grandezze in gioco che Marx chiama spesso filosoficamente "categorie", e che matematicamente si dicono "variabili". Non che il metodo di Marx, di supporre al principio talune quantità uguali a zero, per rendere più semplice il gioco delle altre, abbia alcunché di arbitrario. All'opposto, esso è il vero metodo usato nelle scienze cui si applichi la matematica ed il solo che risolva problemi classici, designato come *riduzione al caso limite*. In un esempio facile, se vogliamo definire come uniforme la velocità di un treno, prendiamo i tempi a tre passaggi a chilometri noti, e siano i tempi  $t_0, t_1, t_2$ , ai chilometri  $k_0, k_1, k_2$ . La verifica, è lunga a scrivere: " $(k_2 - k_0) / (t_2 - t_0) = (k_1 - k_0) / (t_1 - t_0) = v$ ". Ma se suppongo di essere partito dal chilometro zero con l'orologio sul tempo zero, la stessissima cosa si scrive  $k/t = v$  costante; spazio diviso tempo uguale velocità. In pratica ed in teoria nulla è mutato.

### Esempio dal primo Tomo del "Capitale"

Quando Marx vuole provare (primo momento) che il plusvalore deriva dal capitale variabile (lavoro a salario), egli nel primo volume ricorre al semplice mezzo di porre il *capitale costante uguale a zero*. Nell'azienda non lo è mai, ma se pensiamo solo al secondo momento (società capitalistica) già possiamo notare che ogni capitale costante è merce nata da capitale variabile (valore da lavoro). Non è quindi una menzogna, ma una dialettica negazione di negazione. Formalmente avevamo scritto (vedi *Abaco*)  $k = c + v$  (anticipo) e poi  $k' = c + v + p$ ; da cui  $k' = k + p$ . Messo ora  $c = 0$  le formole sono più brevi,  $k = v$ ;  $k' = v + p$ . Quindi il tasso del plusvalore risulta da  $p/v$  e non da  $p/(v+c)$  come vorrebbero i borghesi.

<sup>30</sup> *Abaque de l'économie marxiste*, appendice aux *Eléments de l'économie marxiste* (traduits dans *Programme communiste* n°s 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10).

On peut lire dans l'*Abaque* la démonstration de la justesse du procédé de Marx dans les formules un peu longues concernant la réunion "verticale" de deux entreprises industrielles. Quoi qu'il en soit, ce procédé est bien connu et valide.

Ainsi, une fois établie la distinction entre capital circulant et capital fixe, rien ne change dans la formule de base,  $c+v+p = k'$ , qui décompose la valeur du produit-marchandise  $k'$ , ou capital d'arrivée.

Au début du chapitre XV, il est bon de préciser que la totalité de  $k'$ , en ses trois termes, est du "capital circulant". Puis nous nous poserons la question de Marx concernant le temps de rotation et le nombre de rotations complètes en un an.

Dans son entier, le capital fixe est en dehors de la formule. Mais sa partie périodique entre dans la circulation pour se reconstituer tous les tant d'années, au terme de sa dégradation complète, et passe dans la valeur de la marchandise.

L'introduction du chapitre XV, quant à elle, fait le choix de laisser de côté cette partie du capital constant et de ne s'intéresser qu'à la rotation de l'autre (matières premières et auxiliaires) et à celle du capital variable. En outre, même la survaleur  $p$  est abandonnée à son sort ; c'est pourquoi, nous l'avons déjà dit, nous la retrouverons opportunément à la fin du chapitre XVI. Ne restent dans la circulation que  $c$  (la partie provisoirement assimilée au tout) et  $v$ .

Pour l'heure, Marx veut voir quel effet a la prolongation de la période de rotation, conséquence d'une "circulation retardée", et l'étudier quant à son effet sur la quantité de capital monétaire que l'entrepreneur doit *avancer* pour produire sa marchandise. Il est donc juste de ne pas inclure  $p$  dans le calcul puisque nous sommes dans l'hypothèse de la reproduction simple (nous avons déjà dit plus haut que nous en sortirions à la fin du chapitre XVII en traitant alors de la reproduction élargie), que donc la partie  $p$  du produit ne circule qu'à l'occasion de la vente et que l'équivalent monétaire en est empêché par le capitaliste pour sa consommation propre et non pour des opérations d'acquisition de biens-capitaux.

Quant à la partie du capital constant  $c$  équivalant à l'usure de l'équipement fixe, ce n'est pas non plus une erreur de la négliger étant donné qu'elle est

Si può vedere nell'*Abaco* la dimostrazione della giustezza del procedimento nelle formole un poco lunghe sulla riunione "verticale" di due aziende industriali. Comunque il procedimento di Marx è ben noto e valido.

Orbene, fatta la distinzione tra capitale circolante e capitale fisso, nulla è mutato nella formola base  $c + v + p = k'$  in cui si scomponere il valore del prodotto-merce  $k'$ , o capitale di arrivo.

E' bene dire all'inizio del capitolo XV che tutto  $k'$  nelle sue tre parti addende è "capitale circolante". Poi ci porremo la questione di Marx, sul tempo di rotazione e sul numero di rotazioni complete in un anno.

Il capitale fisso nel suo totale è fuori della formola. Ma una sua parte periodica entra nella circolazione per potersi ricostituire ogni tanti anni dopo il suo totale degrado, ed entra nel valore della merce.

Ora il testo all'inizio del Cap. XV stabilisce di trascurare questa parte del capitale costante, e seguire solo la rotazione dell'altra (materie prime e ausiliarie) e del capitale variabile. Inoltre abbandona al suo destino anche il plusvalore  $p$ ; perciò , abbiamo già detto che lo ripescheremo utilmente alla fine del Cap. XVI. Non restano in ballo a circolare che  $c$  (parte assimilata provvisoriamente al tutto), e  $v$ .

Marx per il momento vuole vedere quale effetto ha il prolungarsi del periodo di rotazione per una "ritardata circolazione", e lo vuole studiare nel suo effetto sulla quantità di capitale danaro che il capitalista di azienda deve *anticipare* per produrre la sua merce. Quindi è giusto non calcolare  $p$ , perché siamo nella ipotesi di riproduzione semplice (abbiamo già premesso che alla fine del cap. XVII ne usciremo trattando anche l'allargata) e quindi la parte  $p$  del prodotto circola solo come vendita, ma l'equivalente danaro ne viene ritirato dal capitalista per consumarlo e non per operazioni di acquisto di beni-capitale.

Quanto alla parte di  $c$ , capitale costante, che vale logorio dell'impianto fisso, non è nemmeno errore trascurarla dato che in genere è piccola, e

généralement petite ; et que de plus, si elle ne figure pas dans *c* et ne réapparaît pas non plus dans le produit de la vente, on peut alors l'imaginer mise de côté à la fois dans les recettes et dans les dépenses sans que rien ne change.

Etant donné toutefois que cette manière de faire disparaître et réapparaître des grandeurs peut fatiguer nos lecteurs prolétaires et apporter de l'eau au moulin d'adversaires jasant sur les tours de passe-passe de Karl Marx, et qu'il est plus difficile d'éliminer les deux périls lorsque, comme Marx se plaît à le faire, on opère avec des valeurs monétaires au lieu de symboles littéraux-algébriques, on préférera écrire toutes les quantités sans rien annuler, puis prier celles qui ne sont pas utiles sur le moment de s'absenter quelque peu.

Il est bon de prendre les mêmes chiffres que Marx ainsi que les mêmes rapports entre les différentes quantités, sans se soucier du fait qu'elles correspondent aux moyennes de l'économie bourgeoise d'il y a quelque quatre-vingts ans et qu'il conviendrait aujourd'hui de changer sans que cela porte préjudice au raisonnement.

Notons tout d'abord que Marx adopte comme temps unitaire la semaine de travail productif, et comme temps complet de rotation, un nombre donné de semaines. Puis il considère le nombre de rotations en une année, et c'est à l'année qu'il rapporte la mesure du volume de production et la grandeur du capital, capital d'entreprise et capital social (celui de l'ensemble de la société bourgeoise).

Avant de passer aux chiffres, remarquons que, même dans la troisième section qui traite de l'ensemble du capital social, Marx, s'il rétablit la survaleur (déjà remise en scène à la fin de la deuxième section), maintient l'hypothèse que la quote-part d'usure du capital fixe n'est pas encore incluse dans les chiffres du capital constant. Mais on la verra revenir au paragraphe 11 du chapitre XX et on en dira quelque chose en temps voulu.

Soit dit en passant, le mouvement de cette quote-part du capital devra aussi être réintroduit dans les fameux calculs se rapportant aux schémas de la reproduction élargie ; c'est en effet dans cette dernière que l'augmentation et le renouvellement des équipements fixes mobilisent le maximum d'énergie économique. Nous serons alors au chapitre XXI.

poi se non figura in *c* (fittiziamente) neppure ricompare nel prodotto venduto, e quindi la si può immaginare accantonata in entrata e in uscita senza nulla mutare.

Dato che tuttavia questo fare sparire e ricomparire grandezze può affaticare i lettori proletarii, e può fare il gioco di nemici che cianciano di stregoneria di Carlo Marx; e dato che è più difficile eliminare i due pericoli allorché, come a Marx piace fare, si danno cifre di valore monetario e non simboli letterali-algebrici; sarà bene scrivere tutte le cifre, non annullando nulla, e poi pregare quelle che al momento non servono di assentarsi un poco.

E' bene prendere le stesse cifre che Marx adotta; e gli stessi rapporti tra le varie quantità, poco curando che rispondessero alle medie della economia borghese di una ottantina di anni addietro, e oggi converrebbe mutarle ma senza pregiudizio della deduzione.

Anzitutto notiamo che Marx come tempo unitario adotta una settimana di lavoro produttivo, e come rotazione totale un certo numero di settimane. Poi considera il numero di rotazioni in un anno, ed è all'anno che riferisce la misura del volume di produzione e la grandezza del capitale, aziendale e sociale (di tutta la società borghese).

Diamo prima dei numeri un altro rilievo, che anche nella sezione terza, che tratta tutto l'insieme del capitale sociale, Marx, se rimette a posto il plusvalore (già tornato in scena alla fine della seconda sezione) conserva la ipotesi che nella cifra di capitale costante non sia ancora contenuta la quota di logorio del capitale fisso. La si vedrà però ritornare al paragrafo XI del capitolo XX, e se ne dirà a suo tempo.

Tra parentesi, il gioco di questa quota di capitale dovrà essere ricordato anche nei famosi calcoli sugli schemi della riproduzione allargata: è infatti in questa che aumento e rinnovamento di impianti fissi assorbono il massimo di energia economica. Saremo allora al Capitolo XXI.

## Chiffres fondamentaux de départ

Pour le calcul des "bilans", nous adoptons, comme dans le texte de Marx, les unités de temps suivantes : la *semaine*, la *rotation*, l'*année*.

La marchandise fabriquée en une semaine vaut 100 (des livres sterling si vous voulez). Mais c'est sans tenir compte de cette survaleur que nous voulons mettre en évidence. Il est facile de voir que la survaleur sera de 20. Dans les tableaux de Marx, le taux de survaleur étant toujours de 100%, le capital variable sera lui aussi de 20. Selon l'usage de Marx le capital constant est toujours le quadruple du capital variable, ce qui veut dire que le degré de productivité du travail, ou de composition organique du capital, est supposé égal à quatre. Le capital constant sera donc de 80. En une semaine le produit s'élèvera alors à :  $80+20+20 = 120$ . Mais nous sommes en droit de dire que le capital à avancer chaque semaine est de 100.

Une recherche un peu plus approfondie suffira pour expliquer où est passée la quote-part d'usure du capital fixe que nous ne voulons pas exclure de  $k'$ , c'est-à-dire des 120 (livres sterling).

Nous supposerons qu'à l'installation, l'ensemble des équipements fixes (machines, bâtiments) coûtent 10 000 (livres sterling) et durent dix ans. Pour leur remplacement, il faudra chaque année provisionner la somme de 1 000 sur la vente du produit. Comme nous nous référons à la semaine, nous ferons avec Marx cette autre hypothèse commode d'une année de 50 semaines. Il suffira de mettre chaque semaine 20 de côté et de les imputer aux 80 de capital constant. Ce n'est que de cette manière que nous respectons les conditions du chapitre XV, à savoir que le patron retire [de la circulation] la survaleur toute entière et que l'avance totalise 100 unités, soit  $20+60+20$ .

En effet, du point de vue de la récupération, la quote-part d'usure est une part circulante, même si elle a une période de rotation particulière, de dix bonnes années, et qu'elle n'est dépensée qu'à la fin de la dixième année. On sait que Marx fait ici abstraction de tout crédit dont jouirait le capitaliste et de l'intérêt payé en contrepartie. Mais nous n'avons pas besoin d'imaginer que ces 20 de la part d'usure circuleraient en dix ans ; ils rentrent en effet lors de toute vente de marchandises (autrement dit, à chaque rotation) ; nous le verrons tout de suite,

## Cifre base di partenza

Come tempi di calcolo dei "bilanci" adottiamo dunque, col testo, la *settimana*, la *rotazione*, l'*anno*.

La merce elaborata in una settimana è indicata in 100 (sterline, se vi piace). Ma questo è fatto escludendo il plusvalore, che vogliamo tenere in evidenza. E' facile vedere che il plusvalore sarà 20. Nei quadri di Marx il tasso del plusvalore è sempre il 100%, e anche il capitale variabile sarà 20. Sempre nell'uso di Marx, il capitale costante è quadruplo del variabile, il che significa che il grado di produttività del lavoro, o di composizione organica del capitale, si suppone uguale a quattro. Quindi il capitale costante sarà 80. Avremo allora in una settimana il prodotto  $80 + 20 + 20 = 120$ . Ma abbiamo il diritto di dire che il capitale *da anticipare* è 100 per ogni settimana.

Una ricerca un poco più approfondita serve a spiegare dove è andata la quota logorio del capitale fisso, che non vogliamo tenere fuori dal  $k'$  ossia dalle 120 (sterline).

Supporremo che tutto l'impianto fisso (macchinario, fabbricati) costi all'impianto 10.000 (diecimila sterline) e che duri dieci anni. Per la sua sostituzione bisognerà accantonare ogni anno la somma di 1000 in danaro sul ricavo della vendita del prodotto. Riferendoci alla settimana, faremo con Marx altra ipotesi di comodo; anno di 50 settimane. Basterà ogni settimana mettere da parte 20, che imputiamo alle 80 di capitale costante. Solo in tal modo rispettiamo le condizioni del XV capitolo, che il plusvalore sia tutto ritirato dal padrone, e che la *anticipazione* sia in tutto 100 unità, ossia  $20 + 60 + 20$ .

Infatti la quota logorio è una quota circolante quanto a recupero, anche se ha speciale rotazione di ben dieci anni e si spende solo alla fine del decimo anno. E' noto che qui Marx fa astrazione da ogni credito che goda il capitalista e da ogni interesse che paghi in corrispettivo. Ma quelle 20 di quota logorio non ci importa pensare che circolino in 10 anni: in effetti entrano ad ogni vendita di merce (cioè vale dire ad ogni rotazione) lo vedremo subito, ma Marx aveva ragione perché non aveva

mais Marx a raison puisqu'il n'a pas encore calculé la rotation).

Anticipons le fait que la rotation est de cinq semaines. Nous aurons dix rotations dans l'année. Il s'agira de faire de simples multiplications pour remplir tout le tableau. A chaque rotation rentrent 100 de part d'usure qui parcourent le cycle M-A en même temps que tout le produit de la rotation, mais qui ne parcourront le cycle A-M qu'au terme des dix années. C'est pourtant la même chose que si ces 100 parcourraient le cycle A-M immédiatement – comme si pouvaient être acquises, rouage par rouage, les pièces de la future machine qui remplacera l'ancienne !

Avant de fournir le tableau complet, remarquons qu'aujourd'hui en Amérique se diffuse le mode de gestion où le capitaliste n'est pas propriétaire de l'installation mais paie une redevance annuelle. Il lui suffira de détenir le capital d'exercice (celui que nous cherchons ici avec Marx) dans lequel il inclura la nécessité de payer un loyer annuel de 1 000, ou au besoin le montant correspondant par trimestre, mois, etc. ; montant fractionné figurant en entrée comme en sortie et que nous avons donc déjà introduit dans la danse de la circulation. Nous verrons dans notre étude du Livre III s'il faut considérer le propriétaire de l'établissement comme un propriétaire foncier et traiter sa rente comme fraction de la survaleur, ou bien affecter le loyer des biens-immeubles à la rente et celui des machines au compte du capital.

Le rapprochement des deux rapports économiques n'est pas sans portée du point de vue historique. Sol, biens-immeubles et capital fixe ont ceci de commun d'être *res nullius*, de n'être les biens de personne. Si nous considérons le troisième moment, il n'existe pas dans la société communiste de propriété du sol ni du travail mort – non seulement au sens où ce dernier serait le travail des morts et où la transmission héréditaire ne serait plus en vigueur pour les vivants, mais au sens plus large où il est du "travail objectivé". Au terme d'une rotation productive immédiate, le résultat du travail, quel qu'il soit (débarrassé de toute contrepartie en valeur, monnaie ou salaire) n'est à personne, il est social, et le plan doit seulement le destiner à un cycle adéquat de consommation ou de production. Ce n'était quand même pas rien, ce  $c = 0$  !

ancora calcolata la rotazione).

Anticipiamo che la rotazione è di cinque settimane. Avremo nell'anno dieci rotazioni. Si tratterà di fare semplici moltiplicazioni per avere tutto il quadro. Per il logorio entrano a ogni rotazione 100, che percorrono il ciclo M-D con tutto il prodotto della rotazione, ma non percorreranno quello D-M che alla fine dei dieci anni. Ma è lo stesso che se lo percorressero subito; sarebbe come se una ruota alla volta si acquistassero i pezzi della futura macchina di rimpiazzo!

Prima di dare il quadro completo indichiamo che oggi in America si diffonde il tipo di gestione in cui il capitalista non è proprietario dell'impianto, ma paga un fitto annuo. Gli basterà avere il capitale di esercizio (quello che qui con Marx stiamo cercando) in cui includerà il fabbisogno di un canone di 1000 per anno, e magari del corrispondente a trimestri, mesi etc.; che sarà gradatamente in uscita come in entrata, e che quindi abbiamo già messo nel ballo circolatorio. Vedremo nello studio del terzo tomo se il proprietario dello stabilimento si deve considerare un proprietario fondiario e la sua rendita trasporla a frazione del plusvalore, o calcolare l'affitto dell'immobile come rendita e quello delle macchine in conto capitale.

L'avvicinamento dei due rapporti economici non è privo di portata nel senso storico. Suolo, immobili e capitale fisso hanno il comune carattere di *res nullius*, roba di nessuno. In una considerazione di terzo momento, in una società comunista, non vi è proprietà del suolo e non vi è proprietà di lavoro morto, non solo nel senso che sia lavoro dei morti e per i vivi non valga più la trasmissione ereditaria, ma nel senso più vasto che è "lavoro oggettivato". Dopo la immediata rotazione produttiva (non più contro valore, moneta e salario) ogni risultato del lavoro non è di nessuno, è sociale, deve solo essere destinato nel piano ad opportuno ciclo di consumo o di lavoro. Ecco che non era piccola cosa quel  $c = 0$  !

## Tableau numérique complet

Soit les symboles suivants :  $c_1$ , part d'usure du capital fixe ;  $c_2$ , matières premières et auxiliaires ;  $c = c_1 + c_2$ , capital constant ;  $v$ , capital variable ;  $c+v = k$ , capital circulant avancé ;  $p$ , survaleur ;  $k+p = k'$ , capital-produit.

Valeurs numériques pour une semaine :

$$c_1 = 20; c_2 = 60; c = 80; v = 20; p = 20; k' = 120; k = 100.$$

Valeurs pour une rotation de cinq semaines :

$$c_1 = 100; c_2 = 300; v = 100; p = 100; k' = 600; k = 500.$$

Valeurs pour une année de dix rotations, soit 50 semaines :

$$c_1 = 1\,000; c_2 = 3\,000; c = 4\,000; v = 1\,000; p = 1\,000; k' = 6\,000.$$

Capital fixe égal à 10  $c_1$ , soit 10 000.

## Comparaison finale

Parvenus à ce point, nous pouvons relire ce fameux chapitre XV qui vise à déterminer le temps de rotation et donc le nombre de rotations annuelles si les temps de production et de circulation sont connus. Comme d'habitude, Marx commence par poser un temps de circulation égal à 0 : c'était l'hypothèse du premier Livre où l'on n'étudiait que la production du capital. Dans le premier cas, Marx suppose un temps de production de 9 semaines ; ce n'est donc qu'au bout de 9 semaines et après avoir, suivant les données chiffrées, avancé 900 qu'on dispose de 900 en marchandises vendables. Si la vente est immédiate, une deuxième période de production s'ouvre et l'ensemble de la rotation s'intensifie en repartant pour 9 semaines. Mais si, pour réaliser la valeur monétaire (et par là même la matière première), 3 autres semaines de temps de circulation sont nécessaires, la rotation passe à 9+3, soit 12 semaines, et le capital à avancer croît de 900 à 1200, mettant en jeu un *capital supplémentaire* de 300. Marx examine trois cas où la période de circulation est égale, inférieure ou supérieure à la période de production, ainsi que le mouvement de ces deux

## Specchio delle cifre complete

Siano i simboli:  $c_1$ , quota logorio del capitale fisso;  $c_2$  materie prime e ausiliarie;  $c = c_1 + c_2$ , capitale costante;  $v$  capitale variabile;  $c + v = k$  capitale anticipato circolante;  $p$  plusvalore;  $k+p = k'$  capitale prodotto.

Valori numerici per una settimana:

$$c_1 \text{ vale } 20; c_2 \text{ vale } 60; c \text{ vale } 80; v \text{ vale } 20; p \text{ vale } 20; k' \text{ vale } 120; k \text{ vale } 100.$$

Valori per una rotazione di 5 settimane:

$$c_1 \text{ vale } 100; c_2 \text{ vale } 300; v \text{ vale } 100; p \text{ vale } 100; k' \text{ vale } 600; k \text{ vale } 500.$$

Valori per un anno di 10 rotazioni, 50 settimane:

$$c_1 \text{ vale } 1000; c_2 \text{ vale } 3000; c \text{ vale } 4000; v \text{ vale } 1000; p \text{ vale } 1000; k' \text{ vale } 6000.$$

Capitale fisso pari a 10  $c_1$  vale 10.000.

## Un confronto finale

A tale punto si può rileggere il famoso capitolo XV che tende a stabilire il tempo di rotazione e quindi il numero di rotazioni annue quando sia dato il tempo di produzione e il tempo di circolazione. Marx al solito comincia col supporre che il tempo di circolazione sia zero: era l'ipotesi del primo tomo in cui si studiava la sola produzione del capitale. Nel primo caso di Marx sia di 9 settimane il tempo di produzione, ossia solo dopo 9 settimane e dopo avere, giusta le date cifre, anticipato 900, si dispone di 900 merce vendibile. Se la vendita è immediata ricomincia un secondo periodo di produzione e tutta la rotazione si intensifica colle nove settimane. Ma se per realizzare il danaro (e anche da questo la materia prima) occorrono altre 3 settimane di tempo di circolazione, la rotazione diventa di nove più tre ossia dodici settimane, e il capitale da anticipare sale da 900 a 1200, intervenendo il *capitale supplementare* di 300. Marx discute tre casi in cui il periodo di circolazione sia uguale, minore o maggiore di quello di produzione; e il

capitaux<sup>31</sup>. En particulier, quand les deux périodes ne sont pas des multiples arithmétiques [l'une de l'autre], il se produit un entrecroisement complexe des deux capitaux et une certaine quantité de capital reste inactive, [autrement dit] ne fonctionne pas productivement. Engels estime que c'est la règle, mais Marx en cherche précisément les conséquences en se situant dans le cadre économique du premier moment : travail gaspillé = capital inactif.

Passons pour l'instant sur cette analyse et revenons au tableau de base où le capital est de 6 000, les rotations au nombre de 10 par an, le capital variable annuel, de 1 000 et la survaleur, de 1 000.

Marx se demande à combien se monte le capital variable *avancé*, abandonnant à leur sort, comme d'habitude, capital fixe et capital constant. Evidemment, à 100 seulement, autant que lors de la *première* rotation, avant de revenir et de *tourner* 10 fois.

Il est juste de dire pour l'instant que le taux de survaleur est de 100% puisque, que ce soit sur une semaine, sur cinq ou sur une année, *p* et *v* sont toujours égaux.

Mais alors, ce que Marx nomme *taux annuel* de survaleur se révèle être de 1 000 %, étant donné qu'à *lui seul* le capital variable de 100 dépensé *une seule fois pour toutes* a engendré une survaleur de 1000 en un an.

Par conséquent le "taux annuel" de survaleur est autant de fois supérieur à son *taux brut* (donné aussi jurementlement par le rapport entre heures non payées et payées : voir Livre I et *Abaque*) que les rotations annuelles sont plus nombreuses.

Soit le capital A correspondant à ce cas. Marx fait intervenir un capital B. Il est aussi de 6 000 et se décompose dans les mêmes proportions. A ceci près que, du fait de la longueur de sa période de travail (qu'on pense, mais seulement pour fixer les idées, à l'agriculture), il n'effectue qu'une seule rotation par an et non dix comme dans le cas A.

Il est clair que le taux brut, immédiat, de survaleur est toujours de 100%. Mais il

movimento dei due capitali. Specie quando i due tempi non sono multipli aritmetici si ha un complicato incrociarsi dei due capitali, e un certo capitale resta inattivo, non in funzione produttiva. Engels trova che questo è la norma, ma appunto Marx ne cerca le conseguenze, avendosi in economia di primo stadio: lavoro sciupato = capitale inattivo.

Sorvoliamo per ora questa analisi e torniamo alla tabella base in cui il capitale è di 6000, le rotazioni sono 10 nell'anno, il capitale variabile annuo è 1000 e il plusvalore è 1000.

Marx si domanda: quanto è il capitale variabile *anticipato*, lasciando al solito al suo destino il fisso e il costante. Evidentemente è solo 100, quanto è occorso per la *prima* rotazione, poi questo capitale è rientrato e ha *girato* dieci volte.

Ora è giusto dire che il saggio del plusvalore è 100 per 100 perché *p* e *v* sono sempre uguali, nella settimana, nelle cinque settimane, nell'anno.

Ma quello che ora Marx chiama *tasso annuale* del plusvalore risulta del 1000 per cento, dato che il *solo* capitale variabile 100 messo fuori *una volta sola* per tutte, ha generato 1000 di plusvalore nell'anno.

Quindi il "tasso annuale" del plusvalore è tanto più grande del *saggio* bruto del plusvalore (che si ha anche in un solo giorno dal rapporto tra ore non pagate e ore pagate: primo tomo; *Abaco*) quante più sono le rotazioni in un anno.

Sia questo il capitale A. Marx presenta un capitale B. Esso è anche di 6000 e si scomponete nelle stesse proporzioni. Solo che per la lunghezza del periodo di lavoro (si pensi, ma solo per fissare le idee, all'agricoltura) si ha una sola rotazione in un anno, e non dieci come nel caso A.

E' chiaro che il saggio bruto, immediato, del plusvalore, è sempre il 100

<sup>31</sup> C'est-à-dire le capital avancé initial de 900 et le capital supplémentaire de 300.

advient cette fois que le "taux annuel" est de 1000 de survaleur sur 1000 de *capital variable* qu'il a fallu *avancer en totalité* et qui a tourné non pas dix fois, comme auparavant celui de 100, mais une seule fois.

Qu'en déduire ? Que le temps de rotation, loin d'être une bagatelle, aura une influence considérable sur le calcul du "degré de gaspillage". Ceci en contraste avec la société du troisième moment qui dressera ses plans sans craindre le moins du monde que les *durées des cycles diffèrent d'un secteur à l'autre*, comme le dira Marx.

Pour l'instant, tenons-nous en aux chiffres et à leurs rapports.

Capital A. Taux de survaleur, 100 %. Taux de profit annuel,  $1\ 000 / \text{capital d'exercice avancé}$ , soit  $1\ 000 / 500 = 200 \%$ .

Capital B. Taux de survaleur, 100%. Taux de profit annuel (étant donné que l'avance totale a dû se monter à  $4\ 000 + 1\ 000$ ),  $1\ 000 / 5\ 000 = 20 \%$ .

Par conséquent le capital à rotations multiples est très avantageux pour le capitaliste, à parité de salaire ouvrier (1000 dans les deux cas).

Arrive un ricardien qui s'exclame : attendez, et le capital fixe alors ? Mais il figure déjà dans notre calcul quand nous avons fait circuler 20 de  $c_1$  pendant 50 semaines ou 1000 en un an. Au bout de 10 ans, la capitaliste le récupérera intact et vierge. Le ricardien dit haut et fort qu'il a avancé 1000 + 500 pour A, 10 000 + 5 000 pour B, et que donc ses taux de profit annuels sont honnêtes : 9,5 % pour A et 6,66 % pour B.

Marx dit que le taux de profit se rapporte au capital-marchandises du chiffre d'affaire et que, dans les deux cas, il est toujours de  $1\ 000 / 6\ 000$ , soit 16,6 %, comme pour n'importe quel cycle plus court.

Lorsque nous indiquions ci-dessus 200 % et 20 %, nous avons rapporté la masse annuelle de profit, 1 000 dans les deux cas, à *l'avance pratique effective* de capital circulant, 500 pour A et 5 000 pour B.

Les 10 000 de capital fixe (de travail mort, objectivé) n'engendrent ni survaleur

per cento. Ma il "tasso annuale" questa volta deriva da 1000 di plusvalenza contro 1000 di *capitale variabile*, che si è dovuto *anticipare tutto* e ha girato non dieci volte come prima quello di 100, ma una volta sola.

Che se ne trae? che il tempo di rotazione non era una bazzecola, ma avrà una influenza enorme nei costruire il "grado di sciupio". Ossia nel confronto con una società di terzo tempo, che ammannirà i suoi piani, senza nessun timore che *i tempi dei cicli siano diversi da settore a settore*, come Marx dirà.

Per ora stiamocene alle cifre e loro rapporti.

Capitale A. Saggio del plusvalore 100%. Saggio annuo del profitto:  $1000/\text{capitale di esercizio anticipato}$ ; ossia  $1000/500 = 200$  per cento.

Capitale B. Saggio del plusvalore 100%. Saggio annuo del profitto (dato che la anticipazione totale ha dovuto essere 4000 più 1000)  $1000/5000=20\%$ .

Dunque il capitale a molte rotazioni è di gran vantaggio per il capitalista, a parità di lavoro pagato agli operai (1000 nei due casi).

Viene un ricardiano e grida: ma un momento: e il capitale fisso? Noi lo abbiamo già calcolato, quando abbiamo fatto circolare il  $c_1$ , a 20 in 50 settimane o a 1000 in un anno. Dopo dieci anni il capitalista lo riavrà intonso e vergine. Il ricardiano urla di avere anticipato, in A 10.000 più 500 e in B 10.000 più 5000 e quindi i suoi annui saggi di profitto sono onesti; 9,5 per cento in A; 6,66 % in B.

Marx dice che il saggio del profitto si riferisce al capitale merci fatturato, ed è nei due casi sempre  $1000/6000$  ossia 16.6 per cento, come per qualunque ciclo più breve.

Nella prima indicazione di 200 e 20 per cento abbiamo riferito la massa annua del profitto, 1000 in entrambi i casi, *alla effettiva anticipazione pratica* di capitale circolante, che è stato in A di 500 e in B di 5000.

Le 10 000 di capitale fisso (diecimila di lavoro morto, oggettivato) non figliano plusvalore né profitto, perchè solo il lavoro vivo ha tale

ni profit car seul le travail vivant a ce pouvoir.

Les 10 000, une fois fournies au départ, restent là à se reconstituer éternellement ; il suffit, dans l'un comme dans l'autre cas, que 1 000 de travail salarié soient appelées à féconder la matière première.

Ce n'est pas seulement au bout de dix ans, mais pour l'éternité (abstraction faite, pour le moment, du changement technique), qu'il n'y a besoin de rien ajouter pour maintenir sur pied les 10 000, dont le renouvellement ("l'amortissement") a tout entier été porté au compte circulant de l'avance des 500 ou des 5 000, en même temps que les capitaux constant et variable.

Le mort est sur pied ; et la société bourgeoise dort debout.

*In principium erat verbum et in sempiternum erit.* Pour l'économiste bourgeois, le Verbe qui fut et sera toujours, c'est le Capital, la Monnaie, la Valeur.

Pour le communisme révolutionnaire, tout cela n'est que cadavre qui marche encore, porté sur les épaules des vivants. Ces derniers n'ont rien à construire ou à perfectionner; ils doivent seulement se redresser et se délester du fardeau mortel.

potenza.

Le 10 000, una volta date in principio, stanno lì a ricostituirsi in eterno, senza nulla togliere al plusvalore, basta che nell'uno e nell'altro caso 1000 di lavoro salariato siano chiamate a fecondare la materia.

Non solo dopo 10 anni, ma per tutta l'eternità (fatta astrazione della mutata tecnica, per il momento) nulla occorre per tenere in piedi le 10 000, la cui rinnovazione ("ammortamento") è stata tutta portata nel conto circolante dell'anticipo di 500, o di 5000, tra capitale costante e variabile.

Il morto sta in piedi; e la società borghese dorme in piedi.

*In principium erat verbum et in sempitemum erit.* Il verbo che fu e sarà sempre, è per l'economista borghese il Capitale, il Danaro, il Valore.

Per il comunismo rivoluzionario tutto questo è un cadavere che cammina sulle spalle dei vivi. Questi non hanno nulla da costruire o da perfezionare; devono solo, levandosi, gettare dalle spalle il morto fardello.